

LE THEATRE CANADIEN^{III}



“MON COMMIS-VOYAGEUR”

COMEDIE DRAMATIQUE

en trois actes

PAR

Le Chevalier J.-Eugène Corriveau

1926

PRIX: **25** CENTS

FOURNIER
1926

EDITIONS EDOUARD GARAND
MONTREAL

Chez Méthot on trouve tout

Extrait du catalogue de la Librairie Méthot.

ROMANS HENRI ARDEL

| | Broché | Relié | | Broché | Relié |
|---------------------------|--------|--------|--------------------------------|--------|--------|
| Un conte Bleu. | 75c | \$1.00 | Le Chemin qui Descend. | 75c | \$1.00 |
| L'Aube. | 75c | \$1.00 | L'Étreinte du Passé. | 75c | \$1.00 |
| Seule. | 75c | \$1.00 | L'Imprudente Aventure. | 75c | \$1.00 |
| Au Retour. | 75c | \$1.00 | Il faut marier Jean. | 75c | \$1.00 |
| L'Absence. | 75c | \$1.00 | L'Appel Souverain. | 75c | \$1.00 |
| Tout arrive. | 75c | \$1.00 | La Faute d'Autrui. | 75c | \$1.00 |
| La Nuit Tombe. | 75c | \$1.00 | Le Mal d'Aimer. | 75c | \$1.00 |
| L'Heure Décisive. | 75c | \$1.00 | L'Été de Guillemette. | 75c | \$1.00 |
| Le Rêve de Suzy. | 75c | \$1.00 | Coeur de Sceptique. | 75c | \$1.00 |
| Le Rêve Blanc. | 75c | \$1.00 | Mon Cousin Guy. | 75c | \$1.00 |
| | | | Le Feu sous la Cendre. | 75c | \$1.00 |

M. DELLY

| | Broché | Relié |
|--|--------|--------|
| Le Roi de Kidi. | 75c | |
| Elfrida Norsten. | 75c | |
| Sous le Masque. | 75c | |
| Le Secret de <i>Kou-kou-noor</i> | 75c | |
| Entre Deux Ames. | 75c | |
| Esclave. . . ou reine? | 75c | |
| La fin d'une Walkyrie. | 75c | |
| La Petite Chanolnesse. | 75c | |
| Le Mystère de Ker-Even. | 75c | |
| L'Ordine de Capdeuille. | 75c | |
| Le Fruit Mûr. | 75c | |
| Mitsi. | 75c | |
| La Chatte Blanche. | 75c | |
| Dans les Ruines. | 75c | \$1.00 |
| L'Exilée. | 75c | \$1.00 |
| Une Femme Supérieure. | 75c | \$1.00 |
| Magali. | 75c | \$1.00 |
| La Maison des Rossignols. | 75c | \$1.00 |
| Le Secret de la Luzette. | 75c | \$1.00 |
| Les Hiboux des roches Rouges | 75c | \$1.00 |

M. MARYAN

| | Broché | Relié |
|--|--------|--------|
| Annunziata. | 75c | \$1.00 |
| Une Barrière Invisible. | 75c | \$1.00 |
| Le Château Rose. | 75c | \$1.00 |
| Une Cousine Pauvre. | 75c | \$1.00 |
| Une dette d'Honneur. | 75c | \$1.00 |
| Le Diamant Bleu. | 75c | \$1.00 |
| L'Hôtel de Tellemont. | 75c | \$1.00 |
| Jumelles. | 75c | \$1.00 |
| Maison Hantée (Couronné par l'Académie). | 75c | \$1.00 |
| Roman d'automne. | 75c | \$1.00 |
| La Maison sans Porte. | 75c | \$1.00 |
| Un Mariage en 1915. | 75c | \$1.00 |
| Les Millions d'Herzée. | 75c | \$1.00 |
| La Mission de Joséphe. | 75c | \$1.00 |
| Le Mystère de Kerhier. | 75c | \$1.00 |
| Le Plan de la Comtesse. | 75c | \$1.00 |
| La Robe brodée d'Argent. | 75c | \$1.00 |
| Le Secret de Solange. | 75c | \$1.00 |
| Trois Tulipes Blanches. | 75c | \$1.00 |
| Odette. | 75c | \$1.00 |

EMMANUEL SOY

| | Broché | Relié |
|-------------------------------------|--------|--------|
| Autour d'un Nom. | 75c | \$1.00 |
| Coeur en Sommeil. | 75c | \$1.00 |
| La Dame aux Yeux Baissés. | 75c | \$1.00 |
| Le Miroir de Diane. | 75c | \$1.00 |
| Mon Cygne. | 75c | \$1.00 |
| Premières Amours. | 75c | \$1.00 |
| Spectatrice de la Vie. | 75c | \$1.00 |
| Vocations de Jeunes filles. | 75c | \$1.00 |

ROGER DOMBRE

| | Broché | Relié |
|-------------------------------------|--------|--------|
| Le Cheveu de mon existence. | 75c | \$1.00 |
| Mariage d'Ours. | 75c | \$1.00 |
| La Perle des Belles-Mères. | 75c | \$1.00 |

Z. FLEURIOT

| | | |
|---------------------------|-----|--------|
| Aigle et Colombe. | 75c | \$1.00 |
| Sous le Joug. | 75c | \$1.00 |
| Désertion. | 75c | \$1.00 |

OUVRAGES DE BIBLIOTHÈQUE

| | | |
|--|---------------|-----------------|
| Les Musés d'Art, 2 volumes reliés demi chagrin. | \$8.75 chacun | \$16.00 2 vols. |
| Histoire de France, 2 volumes reliés demi chagrin. | \$9.00 chacun | \$16.50 2 vols. |
| Histoire de France Contemporaine. | \$8.50 | |
| Paris et ses Environs. | \$9.00 | |
| L'Espagne et le Portugal. | \$8.00 | |
| La Belgique Illustrée. | \$8.00 | |
| La Suisse Illustrée. | \$8.00 | |
| Le Japon Illustré. | \$8.00 | |
| L'Italie Illustrée. | \$8.00 | |
| L'Allemagne Contemporaine. | \$6.50 | |

Nous faisons l'expédition de ces volumes sans charge additionnelle.

GRATIS ! GRATIS ! GRATIS !

Chaque commande de dix dollars et plus accompagnée de cette page vous donne droit à un magnifique dictionnaire "Nouveau Petit Larousse Illustré", Edition "de Luxe" relié cuir 1926.

LIBRAIRIE WILFRID MÉTHOT LIMITÉE.

Coin des rues Saint-Denis et Ontario
MONTREAL — CANADA

“MON COMMIS-VOYAGEUR”

Comédie dramatique en trois actes

par

Le Chevalier J.-Eugène Corriveau.



LE THÉÂTRE CANADIEN

Editions Edouard Garand

1425-1427-1429 rue Sainte-Elisabeth

Montréal.

PAR LE MÊME AUTEUR

(à 25c l'exemplaire)

Le Secret des Plaines d'Abraham — Drame — 5 actes.

L'Anti-Féministe — Comédie — 1 acte.

(Editions épuisées)

Le Roi des Ténèbres — Drame — 5 actes.

Le Chevalier de Colomb — Comédie dramatique — 3 actes.

Le Roman d'une Québécoise — Nouvelle.

Copyright 1926 by J.-Eugène Corriveau.

“MON COMMIS-VOYAGEUR”

Comédie dramatique en trois actes

par

Le Chevalier J.-Eugène Corriveau

DISTRIBUTION

Création à Québec
le 8 décembre 1925.

| | |
|---|-------------------------|
| ANDRÉ GAULOIS, jeune commis-voyageur | M. EUGÈNE LACHANCE |
| L'honorable HECTOR FEUILLERON, conseiller général | M. FERNANDO JACQUES |
| JACQUES LORD, député de l'Archipel | M. ARTHUR LACHANCE |
| MADELEINE, fille de Feuilleron | Mlle MARCELLE AUBRY |
| ANNETTE, sa bonne | Mlle MARGUERITE LESSARD |

L'action se passe à Saint-Pierre-et-Miquelon, dans le cours du XXe siècle, ou ailleurs, ad-libitum.

SYNOPSIS: ACTE PREMIER.—Chez l'honorable Feuilleron.

ACTE II.—Dans le bureau du secrétaire-financier, au Cercle des voyageurs de commerce.

ACTE III.—De nouveau, chez Feuilleron.

N. B.—Cette pièce ne peut être représentée ni reproduite sans la permission de l'auteur.

Acte Premier

La scène représente le vivotir d'une maison de tenue plutôt luxueuse que modeste.

Grande entrée au fond et petite porte praticable à gauche, premier plan.

Ameublement approprié.

SCÈNE I

Madeleine et Annette

(Au lever du rideau, Madeleine est assise à droite, plongée dans la lecture d'un petit volume, cependant qu'Annette donne un dernier coup de plumeau.)

ANNETTE

(Après une pause)

Mademoiselle est-elle satisfaite?... (Signe de tête affirmatif de la part de Madeleine.) Mademoiselle désire-t-elle autre chose?... (Signe de tête négatif de Madeleine.) Si monsieur le député Lord vient rendre visite, est-ce que je lui répondrai que mademoiselle est là?... (Nouveau signe de tête négatif de Madeleine, continuant toujours à lire.) Mais, s'il insiste, selon son habitude, que devrais-je faire?... (Madeleine fait un geste significatif et lance un coup de pied en l'air. Annette éclate de rire et s'écrie :) Oh! là! là!... ce qu'il serait furieux, le député, de savoir, un seul

instant, que sa présence est si peu désirée ici. Que mademoiselle soit tranquille, j'ai un moyen plus sûr de le renvoyer... Je lui dirai que mademoiselle est allée chez sa modiste...

MADELEINE

(Fermant son volume)

Non, Annette, je badinais tout à l'heure; il ne faut jamais mentir aux amis de la maison. Lorsque je suis ici, c'est pour tout le monde.

ANNETTE

(Surprise)

Ah!... C'est bien; je pensais que ma manière serait plus agréable à mademoiselle, qui est si bonne et si ennuyée par les assiduités du député Lord.

MADELEINE

Qu'en sais-tu?...

ANNETTE

D'abord, votre geste énergique d'il y a un instant, puis, lorsque le député est ici, mademoiselle a toujours un visage de soir de tremblement de terre...

MADELEINE

Hum! Tu n'es pas sérieuse, Annette...

ANNETTE

Absolument sérieuse, tandis que...

MADELEINE
(Impérative)Tandis que ?
(Vive sonnerie au dehors.)ANNETTE
(Changeant de ton)

Pardon, mademoiselle, il faut que j'aille ouvrir...

MADELEINE
(L'arrêtant d'un geste)

Minute ! Finis ta phrase !

ANNETTE

Permettez... J'ai peut-être trop parlé, et je préfère ne pas achever...

MADELEINE

Explique-toi !...

ANNETTE
(Souriante)

Dame ! une jeune fille vertueuse ne doit jamais finir ce qu'elle a mal commencé !...

MADELEINE

Annette, tu as la répartie facile...
(Nouvelle sonnerie au dehors.)ANNETTE
(Tout en sortant rapidement)

Et les pieds aussi, vous savez...

SCENE II

MADELEINE
(Seule)

Voilà la crème des servantes !... Décidément, elle mérite bien l'estime que j'ai pour elle, et le service de la maison n'y perd rien. (Retournant s'assoir et se préparant à reprendre la lecture de son volume.) Allons, cette petite coquine m'a fait perdre ma place... Ah ! ici !... (Elle lit.)

SCENE III

Madeleine et Annette

ANNETTE
(Apparaissant au fond)

Mademoiselle...

MADELEINE
(Replaçant son volume sur la table)

Qu'est-ce, Annette, qu'y a-t-il ?

ANNETTE

C'est monsieur votre père qui revient enfin de la Session... (Elle s'efface pour laisser passer Feuilleron, et sort.)

SCENE IV

Madeleine et Feuilleron

MADELEINE
(Allant gaie ment au-devant de lui)

Ah ! mon père !... Je suis bien heureuse de ton retour, mais j'ai encore été obligé de dîner seule, ce midi.

FEUILLERON
(La baisant au front)

Bah ! j'en ferai autant tantôt si Annette n'est pas trop lente à me préparer le repas que je lui ai ordonné en entrant. Que veux-tu, ma chère fillette, le rôle du Conseil Général est si chargé, cette année, qu'il nous faut siéger sans répit, presque tous les matins, jusqu'à une heure de l'après-midi.

MADELEINE

Une heure ? Mais, petit papa méchant, tu aurais pu alors nous arriver avant. Qu'as-tu donc fait ? Il est trois heures.

FEUILLERON

Oui, tu as raison, mais je t'assure que je n'ai pas perdu mon temps.

MADELEINE
(L'emmenant s'assoir)

J'en doute, tu sais ?

FEUILLERON

N'en doutes pas, l'explication de mon retard va se traduire par une grande nouvelle. Je vais te l'apprendre tout de suite. Allons, réjouis-toi, souris !... Vite !... C'est vraiment une bonne nouvelle !...

MADELEINE

Qu'est-ce donc, papa ? Tu m'intrigues... Est-ce que les tremblements de terre sont finis ?... Non ? Ce n'est pas cela !... Allons, approche-toi et conte-moi la chose.

FEUILLERON

Eh bien, tu sais, fillette, qu'au moment où mes affaires périclitaient, il s'est trouvé que, grâce à l'influence considérable de monsieur le député Lord, mon véritable bras droit en politique, j'ai été nommé président de la Banque Centrale, dont notre ami est un des plus puissants actionnaires.

MADELEINE

Oui, mon père, je m'en rappelle ; c'est tout récent.

FEULLERON

Eh bien ! ce n'est pas tout.

MADELEINE

Comment, ce n'est pas tout ?

FEULLERON

La bonté de mon jeune protecteur ne se borne point à cette seule faveur.

MADELEINE

Vraiment ?

FEULLERON

En sortant de la session, tantôt, je me suis rendu à son bureau pour le remercier de son aide efficace, qui sauvait non seulement mon commerce, mais encore améliorerait mon crédit dans toutes les banques étrangères.

MADELEINE

Mais, tu as très bien fait d'aller le remercier, papa.

FEULLERON

N'est-ce pas que j'ai bien fait ? Monsieur Lord m'a reçu avec la plus grande courtoisie, et, après m'avoir demandé de tes nouvelles, il m'a présenté un pli cacheté.

MADELEINE
(*Intriguée*)

Un pli cacheté ?

FEULLERON

Eh oui ! eh oui ! Un pli cacheté, en me disant : "Daignez en prendre connaissance à l'instant." Je m'empresse d'ouvrir et je trouve... Devine ?

MADELEINE

Je ne puis prévoir... Je ne sais... (*éclatant de rire*). Ce n'était évidemment pas un aéroplane ?...

FEULLERON
(*Rigolant*)

Non, sans doute... Eh bien, voici : je trouve, dans ce pli cacheté, pour cent mille francs d'actions privilégiées de la Banque Centrale, enregistrées à ton nom. Et cette providence de monsieur Lord ajouta, avec un sourire enchanteur : "Je ne pouvais faire moins pour la charmante fille du président de la banque, qui est

conseiller général, à qui je dois mes succès politiques." (*Il lui remet le pli en question.*)

MADELEINE

Oh ! mon père, le député Lord t'a donné cela pour moi ? Ceci me surpasse.

FEULLERON

C'est beau et bien généreux, n'est-ce pas ?

MADELEINE

Je n'y comprends rien ; ce bon député doit perdre la tête...

FEULLERON

Mais, pas du tout, elle est, au contraire, très bien assise sur ses épaules... En tout cas, moi, je comprends, et cela doit te suffire. Te voilà avec presque une fortune personnelle à présent. Je t'assure que cela ne déplaîra pas à ton futur mari.

MADELEINE

Mon futur mari !... Mais nous avons le temps de penser à ce fétiche.

FEULLERON

(*Lui prenant les mains*)

Dis-moi, chère enfant, l'aimes-tu bien, ce cher monsieur Lord ?

MADELEINE
(*D'un ton ingénu*)

Certainement, papa, il a été assez gentil de te faire nommer président de la Banque Centrale, c'est déjà une raison qui milite en sa faveur ; de plus, le voilà qui me fait un cadeau de princesse ; je t'assure que bien des jeunes filles l'aimeraient à moins.

FEULLERON

(*Se levant*)

Au reste, il t'aime bien, lui, tu sais ; car il pense souvent à toi, et ce qu'il fait pour moi et pour toi, tu peux en attribuer une large part à l'éclat de tes beaux yeux.

MADELEINE
(*Ironique, se levant*)

Comment le sais-tu, mon père ?

FEULLERON

Parce qu'il me l'a dit lui-même !... Il m'a même prié de te le dire. Là ! es-tu contente ?

MADELEINE

Je ferais la difficile si je ne l'étais pas.

FEULLERON

Ainsi, lorsque tu verras monsieur Lord, tu me promets de le remercier pour tout ce qu'il a fait pour nous.

MADELEINE

Sans doute, et c'est facile. (*Changeant subitement de ton.*) Mais, à propos, papa, si monsieur le député Lord t'a fait élire président de la Banque Centrale, et s'il te remet présentement un cadeau de cent mille francs de parts pour moi, n'as-tu pas pensé que ce manège pourrait bien être pour un autre motif que celui occasionné par l'éclat de mes beaux yeux, comme tu dis ?

FEULLERON
(*Surpris*)

Là ! quelle mouche te pique ?

MADELEINE

Aucune ; cependant, papa, n'oublie pas que tu es conseiller général et que tu jouis, de plus, d'une influence politique considérable, en ta qualité de doyen des industriels de ce pays.

FEULLERON

Je n'oublie pas ; mais quel rapport ?

MADELEINE

Eh bien, c'est facile à deviner. Monsieur le député Lord, tout le monde en parle, désire devenir à tout prix Trésorier départemental, et c'est certainement par ton influence, père, qu'il compte réussir.

FEULLERON

Mais cela n'est pas un crime ; c'est plutôt une ambition légitime.

MADELEINE

Peut-être, mais l'intérêt de l'Archipel avant tout. Tu n'ignores pas, qu'en certains milieux, on chuchote encore que le député Lord s'est enrichi dans la haute contrebande des liqueurs avec les Etats-Unis. S'il allait devenir maintenant trésorier départemental, il ne serait plus possible à ton Conseil d'Administration d'affirmer sa bonne foi, puisque, comme toujours, c'est le peuple, ce pauvre peuple ! qui aurait à payer les pots cassés.

FEULLERON
(*Fâché*)

Tais-toi ; tes paroles sont une injure à notre bienfaiteur. On ne répète jamais des racontars de ce genre, qui ne sortent, d'ailleurs, que de la bouche d'adversaires politiques envieux.

MADELEINE

Possible, mais, à tout conclure, la chose pourrait bien être l'expression d'une grande vérité.

FEULLERON

C'est absolument faux. Lord est un parfait gentilhomme. Il gagne à être connu, et on le calomnie trop souvent. C'est d'ailleurs le cas des jeunes gens qui réussissent ; ils sont toujours victimes d'accusations tendancieuses. Tiens, écoute, fille, monsieur le député Lord t'aime, il m'a demandé ta main, et je la lui ai accordée de grand coeur !

MADELEINE
(*Visiblement embarrassée*)

Mon Dieu !

FEULLERON
(*S'emballant*)

Quel homme que ce politicien de la nouvelle école, quel coeur !... quel esprit !... Non seulement je lui devrai ma fortune, mais encore le bonheur de ma fille...

MADELEINE
(*Présentant résolument le pli cacheté*)

Mon père, dans ce pli se trouvent les certificats privilégiés de la Banque Centrale, que tu as cru bon d'accepter de monsieur le député Lord pour moi...

FEULLERON
(*Surpris*)

Eh bien ?

MADELEINE

Je te prie de les reprendre.

FEULLERON
(*Ahuri*)

Pourquoi ?

MADELEINE

Pour que tu puisses les retourner immédiatement à monsieur Lord.

FEULLERON
(*Prenant le pli, stupéfait*)

Hein ! Comment ? Mais pour quelle raison ?...

MADELEINE

Parce que je ne veux pas me marier.

FEULLERON

Mais, voyons, mon enfant ; c'est une plaisanterie que tu me fais là, n'est-ce pas ?

MADELEINE

Non, papa, je parle sérieusement.

FEULLERON

Comment ?

MADELEINE
(*D'un ton ferme*)

Je ne veux pas me marier.

FEULLERON
(*Lui prenant la main*)

Mais... mon enfant... voyons !...

MADELEINE

Papa, je suis heureuse dans ma situation actuelle ; pourquoi échanger le bonheur présent contre un avenir qui m'effraie...

FEULLERON
(*Emu*)

Que dis-tu ?

MADELEINE

Je dis que je pressens que je ne serai aucunement heureuse en contractant l'union que tu projettes pour moi.

FEULLERON

Mon Dieu ! Tu es folle... Que répètes-tu là, chère petite ?

MADELEINE

Ce que je pense.

FEULLERON

Tu te trompes, tu te fourres des chimères dans la tête !

MADELEINE

Tout me dit que non.

FEULLERON

Allons, c'est de l'enfantillage ; tu ne songes à ce que tu dis...

MADELEINE

Pardonne-moi, papa, mais je suis sincère...

FEULLERON

Ecoute-moi bien : toutes les jeunes filles disent la même chose : (*contre faisant une voix féminine*) "je ne veux pas me marier", et cependant, il y a des mariages "en veux-tu, en voilà !"

MADELEINE

Ne m'impose donc pas cette union, papa.

FEULLERON
(*Impatienté*)

Mais, c'est impossible... Il faut que tu épouses monsieur Lord, et tu l'épouserás !

MADELEINE

Il ne le faut pas. En tout cas, moi, je n'en crois rien.

FEULLERON

Pourquoi ?

MADELEINE

Parce que, je te le répète, je crois fermement que je ne serais jamais heureuse en devenant sa femme.

FEULLERON

Cependant, ce député a de belles et brillantes qualités. D'abord, il est loin d'être vieux et...

MADELEINE

Je ne parle pas de son âge.

FEULLERON

Il est fort cultivé, riche, distingué même...

MADELEINE

Je le reconnais.

FEULLERON

Bref, de sa personne, il est plutôt bien que mal...

MADELEINE

Je le trouve très bien, papa ; je te l'avoue.

FEULLERON

Il occupe une situation politique des plus enviables, puisqu'il sera bientôt Trésorier départemental...

MADELEINE

C'est encore vrai...

FEULLERON

Il se montre aimable, galant, empressé au superlatif pour toi !

MADELEINE

Oui, cela se voit.

FEULLERON

Enfin, il t'aime, il t'adore.

MADELEINE

C'est bien possible...

FEULLERON

Alors, pourquoi le repousser !...

MADELEINE

Papa, en faisant ce que je fais, je suis les dictées de ma conscience et les principes enseignés par notre sainte mère l'Eglise, qui remplace, auprès de moi, cette bonne maman, que le Ciel m'a prise si jeune. Crois-moi, mon bon papa, j'apprécie monsieur Lord, j'ai de la sympathie, je ressens de la reconnaissance pour tous les services qu'il t'a rendus, je l'estime même, mais je n'entretiens aucun sentiment d'amour pour lui.

FEUILLERON

Madeleine, cela viendra, tu verras... L'être qui nous aime opère presque toujours l'effet d'un aimant qui attire.

MADELEINE

Je ne le crois pas. D'ailleurs, là n'est point la question. Ici, près de toi, je suis heureuse, et ce bonheur, pour l'instant, me suffit. Dans cette union projetée avec monsieur Lord, je vois un changement complet d'existence... J'ai peur ! Une voix intérieure me dit que si je te quitte, toutes mes années de bonheur seront chose du passé et ne reviendront plus.

FEUILLERON
(Emu)

Mon Dieu, chère enfant, si je te marie, ce n'est certainement pas pour faire mon propre bonheur ; c'est uniquement pour assurer le tien.

MADELEINE

Pour le moment mon bonheur est ici.

FEUILLERON

Cependant...

MADELEINE

Ma résolution est prise, papa, inutile d'insister.

FEUILLERON

Alors, avec monsieur Lord, tu crains donc vraiment un sort malheureux ?

MADELEINE

J'en ai l'affreux pressentiment.

FEUILLERON

Ma fille, il faut réfléchir.

MADELEINE

C'est déjà fait.

FEUILLERON
(Marchant de long en large)

Mais quelle raison donner au député ?

MADELEINE
(Le suivant)

Tout simplement que je n'ai aucun désir de me marier.

FEUILLERON
(S'arrêtant et protestant)

Ah bien ! ah bien ! cela n'est pas une raison à donner, voyons ! car, tu sais, petite, entre nous, le mariage, bien ! c'est une chose agréable... (Madeleine éclate de rire.) Oui ! chérie, c'est une chose très agréable !

MADELEINE
(Ironique)

Je n'ai pas confiance...

FEUILLERON

En tout cas, que dire au député ?

SCENE V

Les mêmes, plus Annette

ANNETTE
(Apparaissant à gauche)

L'ardonnez-moi, mais le dîner de l'honorable monsieur Feuilleron est servi.

FEUILLERON

C'est bien, Annette, j'y vais. (Annette sort. — A Madeleine) Allons, Madeleine, réfléchis encore ; c'est sérieux ce que je t'ai dit. La situation est grave et on gâte souvent sa vie pour un léger coup de tête.

MADELEINE
(Allant reprendre sa place première, pour lire)

Pour t'être agréable, papa, (avec un soupir), je réfléchirai encore...

FEUILLERON
(Joyeusement, se disposant à sortir par la porte de gauche)

A la bonne heure !... Allons, bon ! je vais dîner ; je ne serai pas longtemps... J'ai vraiment appétit !... Vois-tu, petite, moi ! les demandes en mariage, ça me creuse !... (Il sort.)

SCENE VI

MADELEINE
(Seule)

Que faire, mon Dieu, quel parti prendre ? Je n'aime pas monsieur Lord... Il me semble que mon père aurait dû comprendre... J'en aime un autre... Oh ! je sais que celui que j'aime n'est pas un de ces politiciens retors, devant qui tout doit s'incliner, pour qui tous les moyens sont bons, et qui n'ont qu'un but, satisfaire leur incommensurable ambition. Non, celui que j'aime,

est un joyeux petit commis-voyageur, sans fortune, à l'âme droite, dont le cœur est large ouvert à la franchise. Mais, voilà ! mon père ne se doute de rien ; il l'estime comme employé, rien de plus... Que faire?... *(Joignant les mains vers le ciel)* O ma mère, ma bonne mère, du haut du ciel, éclaire-moi, guide-moi !

SCENE VII

Madeleine et Annette

ANNETTE
(Au fond)

Mademoiselle Madeleine... c'est monsieur André Gaulois, qui...

MADELEINE
(Se levant, d'un bond)

Lui!... *(à Annette)* Fais-le entrer!...

MADELEINE

Mais votre père ?

MADELEINE
(Ton décliné)

Bah ! arrive que pourra...

MADELEINE

C'est bien, mademoiselle... *(Elle sort.)*

SCENE VIII

MADELEINE
(seule)

(Elle se rassied, tire sa poudrette et sa face-matin et se montre de plus en plus énermée)

Suis-je assez mal coiffée?... Mais, aussi, pouvais-je penser qu'il viendrait cet après-midi?... *(Elle prend son volume comme pour lire)* Ayons l'air paisible... *(Elle change de posture à quatre ou cinq reprises, très rapidement)* Mon Dieu ! que ce genre de siège est donc désagréable!... *(Elle se relève et se replace de nouveau)* Là ! je crois que je suis bien comme cela. *(Elle commence à lire, puis s'arrête.)* Bon ! mon livre est à l'envers à présent ! *(Elle le retourne et semble lire.)*

SCENE IX

Madeline, Annette, puis Gaulois

ANNETTE
(annonçant, du fond)

Monsieur André Gaulois, mademoiselle. *(Elle laisse passer Gaulois et se retire.)*

SCENE X

Madeline et Gaulois

GAULOIS

(saluant et venant lui presser la main)

Ah ! mademoiselle Madeleine, vous allez bien, toujours ?

MADELEINE

Bien, merci, monsieur ! Quelle agréable surprise... Je suis très heureuse de vous revoir, sachez-vous... Allons, *(désignant un fauteuil près d'elle)* veuillez vous asseoir ici... plus près!...

GAULOIS

(s'écroutant)

Toujours gentille, mademoiselle Madeleine ; vous allez finir par me rendre capricieux.

MADELEINE

On ne devient pas ce que l'on est déjà, mon cher monsieur Gaulois... Mais dites-moi, à quel devons-nous le plaisir de votre visite ? Depuis quand êtes-vous rentré en ville ?

GAULOIS

Depuis ce midi seulement, mademoiselle, de retour de la province de Québec, où j'ai obtenu de belles commandes. Monsieur votre père sera certainement satisfait de son premier voyageur. Les affaires sont excellentes, et comme il me faut rencontrer un client, ce soir même, à Miquelon, eh bien, je me suis dit, entre deux courses, ma visite est pour ma chère Madeleine.

MADELEINE

Ah ! je vous le répète, je suis bien heureuse de vous voir, et aussi, je suis enchantée de votre succès, qui améliore l'état de la maison de commerce de mon père dans la province de nos aïeux, en outre de l'estime qu'il vous porte.

GAULOIS

En effet, mon patron, l'honorable Hector Feuilleron, me porte beaucoup d'attention, et j'en suis fier. Seulement, je me demande toujours s'il serait assez bon de me continuer cette estime le jour où il apprendra le grand amour que j'entretiens pour vous, mademoiselle Madeleine ?

MADELEINE

J'ai confiance qu'il ne saurait changer d'opinion, car mon père est juste. Toutefois, comme vous connaissez ses idées au sujet de mon avenir, il serait grand temps que vous lui parliez.

GAULOIS

(Joyeusement)

J'attendais cette bonne parole de vous, Madeleine ; je lui parlerai à la première occasion.

MADELEINE

Et cela ne sera pas encore trop tôt, car vous devez présumer ses ambitions ; il lui tarde de réaliser ce qu'il croit devoir faire mon bonheur.

GAULOIS

Ah mon Dieu, oui! mais, comme vous le dites, il est juste, le patron, il finira bien par se rendre à l'évidence.

MADELEINE

Je le souhaite...

GAULOIS

En tout cas, réjouissons-nous, mademoiselle, l'occasion que nous cherchons pour amorcer le sujet qui nous intéresse va enfin se présenter cette semaine, car monsieur Feuilleron m'a promis d'assister, en votre compagnie, à l'inauguration du nouveau local du Cercle des voyageurs de commerce de cette ville. Pendant la soirée, je vous rejoindrai, et là, en votre présence, je demanderai à votre père de bien vouloir condescendre (*la lui prenant*) à m'accorder cette gentille petite main.

MADELEINE

Oh! mon ami, d'ici là, il faudra prier beaucoup, car la partie sera difficile à gagner.

GAULOIS

Tant mieux, ma chère, l'objet de l'enjeu est si adorable.

MADELEINE

Flatteur, va! toujours l'habitude du commis-voyageur!

GAULOIS

Oui, du commis-voyageur, un peu blagueur, mais pas trompeur... Surtout! lorsque le cœur est pris et, dans mon cas, ma chère Madeleine, vous le savez fort bien, le mien vous appartient tout entier.

SCENE XI

Les mêmes, plus Feuilleron

FEUILLERON

(apparaissant près de la porte de gauche. D'une voix de stentor)

Hum! monsieur Gaulois, est-ce ici que les commandes se prennent?...

GAULOIS

(surpris, se levant)

Oh! pardon, patron, mais j'arrive justement de la province de Québec, avec mon cahier d'ordres tout rempli.

FEUILLERON

La maison pouvait vous en fournir un autre, si vous vous étiez rendu au bureau en arrivant, au lieu de venir conter fleurette ici...

GAULOIS

Excusez-moi, honorable monsieur Feuilleron, mais je ne suis ici, en aucune manière, pour conter fleurette...

FEUILLERON

(ironique)

Seriez-vous ici alors pour me dire que c'est mademoiselle ma fille qui vous la conte?

MADELEINE

(inquiète, s'interposant)

Papa? Je t'en prie...

FEUILLERON

(après un temps, les toisant tous les deux, changeant de ton et tendant la main avec un bon sourire)

Allons, je n'insiste pas. Dis-moi, mon cher commis-voyageur, comment te portes-tu?

GAULOIS

(prenant la main avec joie)

Ah! très bien merci, monsieur Feuilleron. Là! je vous reconnais!...

MADELEINE

(souriante)

Papa est toujours chic, vous savez... N'empêche que le premier moment m'a produit l'effet du dernier tremblement de terre...

GAULOIS

(Même jeu)

Et à moi donc?...

FEUILLERON

(entre eux, rigolant)

J'ai fait cela pour vous montrer que le papa digne de ce nom est toujours au guet; dans la vie, il le faut. Tout ceci est très bien, et je comprends que l'amour soit dans l'ordre des choses. Cependant, mes enfants, il ne faut jamais oublier les affaires sérieuses. (*A Madeleine*) Ma fille, j'ai à parler en particulier à monsieur Gaulois; veux-tu me faire le plaisir d'en profiter pour aller prévenir Annette des ordres à donner aux fournisseurs?...

MADELEINE

Bien, papa... (*A voix basse, à Gaulois, à la dérobée*) Bonne chance!... (*Elle sort par la porte de gauche*).

SCENE XII

GAULOIS ET FEUILLERON

FEUILLERON

(Très sèchement, désignant un siège à gauche)

Veillez prendre un siège, monsieur.

GAULOIS
(*s'excitant*)

A vos ordres, patron.

FEULLERON
(*d'un ton solennel*)

Monsieur Gaulois, vous aimez ma fille, n'est-ce pas?

GAULOIS
(*surpris, mais heureux*)

Oui... de toute l'ardeur de mon âme!...

FEULLERON
(*souriant, d'une voix affable*)

Bien. Il m'est agréable d'avouer que j'en étais sûr, parce que je vous épiais depuis longtemps. Je ne suis pas fâché du tout de tes hommages, Gaulois, car ma fille les mérite tous. De plus, tu l'aimes assez, je le vois, pour accepter les plus grands sacrifices afin d'assurer son bonheur?

GAULOIS
(*la main sur le coeur*)

Oh oui, monsieur Feuilleron, je l'aime... Et mon amour est si sincère que, le cas échéant, je saurais m'immoler pour mademoiselle Madeleine.

FEULLERON
(*lui tendant la main, affectueusement*)

Tope-là, mon cher commis-voyageur, (*Gaulois lui serre la main*). Je te félicite de ces nobles sentiments. Voici maintenant ce que j'ai à te demander et ce que tu dois faire. Ecoute-moi bien: Madeleine va épouser bientôt monsieur le député Lord...

GAULOIS
(*renverse*)

Que dites-vous, monsieur Feuilleron?

FEULLERON
(*fermement*)

La vérité... Ce député sera bientôt Trésorier départemental et il adore Madeleine; grâce à sa situation, le bonheur de ma fille est assuré. Comprends-tu?...

GAULOIS
(*atterré*)

Non!...

FEULLERON

Si!... Tu comprends... Mais tu ne veux t'avouer que, malgré le salaire élevé que tu reçois de ma maison, ta situation financière ne peut permettre les garanties de monsieur Lord...

GAULOIS
(*se resaisissant*)

C'est vrai, honorable monsieur Feuilleron, mais, en revanche, je puis vous garantir que je saurais faire le bonheur de mademoiselle Madeleine.

FEULLERON

Hum! cela est plus grave et je ne l'ignore pas non plus. Voilà pourquoi je te prie de l'aimer assez pour assurer son bonheur.

GAULOIS

Je ne vous comprends pas...

FEULLERON
(*ton décidé*)

Je vais l'appeler... Tu vas lui dire carrément que tes visites ici n'avaient d'autre but que de passer le temps, que tu ne l'as jamais aimée et que plut t que de continuer à l'induire en erreur, tu préfères lui avouer franchement de n'avoir jamais à compter sur toi.

GAULOIS
(*vivement*)

Jamais je ne ferai cela!

FEULLERON
(*fâché*)

Aimes-tu ma fille, oui ou non?..

GAULOIS

Je l'aime...

FEULLERON
(*ironique*)

Ah! tu l'aimes et tu ne veux rien sacrifier pour elle?

GAULOIS
(*prenant une résolution subite, froidement*)

C'est bien, monsieur Feuilleron, je consens!

FEULLERON
(*Ton joyeux*)

Ah! enfin, je n'attendais pas moins de ta générosité. (*Lui saisissant les deux mains*). Gaulois, tu es un vaillant jeune homme, bien digne d'être le premier commis-voyageur de ma maison.

GAULOIS
(*geste par politesse*)

Merci, patron.

FEULLERON
(*appelant à gauche*)

Madeline!... Madeline!... Reviens-nous donc, ma chère... Il y a du nouveau pour toi, ici...

SCENE XIII

Les mêmes, plus Madeleine

MADELEINE
(*entrant*)

Ah! c'est heureux, papa; je viens justement de terminer avec Annette...

FEULLERON
(*l'interrompant, d'un geste paternel*)

Madeleine, ma chère petite, monsieur Gaulois vient de me confier une communication importante; comme elle te concerne, il va te parler lui-même.

MADELEINE
(*émue et heureuse tout à la fois*)

Est-ce vrai, monsieur Gaulois?...

GAULOIS
(*s'approchant*)

Oui, mademoiselle, c'est malheureusement trop vrai. Vous connaissez, n'est-ce pas, l'étrange réputation dont jouissent les voyageurs de commerce, à travers le monde?...

MADELEINE

En effet, on répète partout que les commis-voyageurs sont de vrais blagueurs...

GAULOIS
(*lentement et appuyant sur ses mots*)

Vous l'avez dit, mademoiselle Madeleine. Ma conduite présente n'aura donc pour vous rien d'anormal. Ecoutez-moi: je vous ai fait croire, jusqu'à ce jour, que vous étiez tout pour moi, que mon amour était si grand, que j'ambitionnais le moment où je pourrais faire, de votre gentille personne, mon épouse bien-aimée. (*Un temps*). Eh bien, je ne parlais alors que du bout des lèvres... Pardonnez-moi... Je vous estime mais ne vous aime pas d'amour...

MADELEINE
(*interdite*)

André...

GAULOIS
(*lui pressant la main en échangeant, à la dérobé, un geste d'intelligence*)

Pardonnez-moi ma franchise... (*Il la salue respectueusement, puis se retourne vers Feulleron*). Au revoir, patron, vous n'aurez jamais à m'en vouloir car j'ai parlé comme un homme de cœur doit le faire. (*Il sort*).

SCENE XIV

FEULLERON et MADELEINE

MADELEINE
(*haussant les épaules, va s'asseoir à sa place première et reprend son volume*)

Enfin, ça finit mieux comme cela.

FEULLERON
(*lentement*)

Tu as raison Madeleine, ça finit mieux comme cela.

MADELEINE
(*ironique*)

Mais à quoi penses-tu donc, papa?

FEULLERON

Hum! à la fin de ton idylle avec mon commis-voyageur.

MADELEINE

Ah?... Moi, je voulais dire que votre entretien se terminait mieux que je ne l'espérais.

FEULLERON
(*qui n'a pas compris*)

C'est tout de même un chic gargon, cet André Gaulois!

MADELEINE
(*avec un soupir*)

Je te crois sans peine, papa.

FEULLERON

Sa déclaration ne semble pas trop t'affecter, Madeleine?

MADELEINE

Pas du tout, papa.

FEULLERON

Ah! Tu es une chic petite fille!...

MADELEINE

Merci. (*Changeant de ton, d'un air moqueur*). Dis donc, papa, il est épatant tout de même ton commis-voyageur?

FEULLERON

Epatant, c'est le mot. Il serait capable de rouler le meilleur politicien.

MADELEINE
(*se levant*)

Tu le reconnais, tant mieux. Alors, tu seras le premier à en rire?...

FEULLERON

Rire... de quoi?

MADELEINE
(*vivement*)

Mais, de la petite farce qu'il vient de te jouer. Ah! il te l'a faite bonne.

FEULLERON

Hein!... Que veux-tu dire?

MADELEINE
(*éclatant de rire*)

Pauvre papa... Tu me promets de rire?...

FEULLERON

Si c'est gai, je promets.

MADELEINE

Sois tranquille, c'est gai.

FEULLERON

Alors, je promets.

MADELEINE
(*avec emphase*)

Eh bien, monsieur Gaulois m'aime toujours et il l'a déclaré devant toi.

FEULLERON

Comment cela?

MADELEINEC'est bien simple: Avant de me dire qu'il ne m'aimait plus, il a eu le soin de rappeler que les commis-voyageurs sont de vrais blagueurs... Alors... (*elle éclate de rire*) tu comprends?... (*Elle lui tape sur la bedaine*). Tu comprends?...**FEULLERON**
(*ahuri*)

Je comprends.... Je comprends.... Je comprends que je suis roulé!...

MADELEINE
(*riant toujours*)

Et roulé proprement... Comment le trouves-tu ton commis-voyageur?

FEULLERON
(*rigolant enfin*)

Le bougre... Je le répète, il est épatant! Il est vraiment digne de sa confrérie. En voilà encore un qui devrait entrer dans la politique.

MADELEINE

Pourquoi?

FEULLERONBien, parce qu'il excède déjà dans l'art de se payer la tête des gens!... (*Il rit*).**MADELEINE**
(*idem*)

Ha! ha! ha! ha! Toi aussi tu es gai, papa...

FEULLERON

Bah! Plutôt que de rire par politesse, j'aime mieux rire franchement...

MADELEINE

Cela est certainement meilleur à la santé...

SCENE XV

*Les mêmes, plus Annette***ANNETTE***(apparaissant au fond)*

Je vous demande bien pardon de vous déranger, mais monsieur le député Lord vient d'arriver et demande à voir l'honorable monsieur Feulleron...

FEULLERON
(*Ennuyé*)Lui!... Que vient-il donc faire?... (*A Madeleine*) Voyons? Que répondre? Que lui dire?...**MADELEINE**

Papa, crois-tu sincèrement que monsieur Lord soit un honnête homme?

FEULLERON

Sans doute, mon enfant.

MADELEINE

Eh bien, alors, laisse-moi le recevoir, lui répondre moi-même... Je lui dirai franchement que je ne l'aime pas... que j'en aime un autre... S'il possède les sentiments élevés que tu lui supposes, il comprendra qu'il doit se retirer, sans éclat, tout en demeurant ton ami.

FEULLERON

Je veux bien... Mais comment expliquer mon absence?...

MADELEINE

Je lui dirai que tu reposes, selon ton habitude après-dîner.

FEULLERON*(se préparant à sortir à gauche)*

Je t'obéis, Madeleine. Je m'en remets à ton jugement... Toutefois, je te préviens, sois habile.. Lord est un retors!...

MADELEINE

Sois tranquille, je serai prudente, papa... Va!

FEULLERON
(*en sortant*)

Que Dieu t'inspire...

SCENE XVI

MADELEINE et ANNETTE

MADELEINE
(à Annette)

Tu peux faire entrer monsieur le député, Annette.

ANNETTE

Mademoiselle n'a pas peur?

MADELEINE

Peur? Mais pourquoi avoir peur?

ANNETTE

Dame, parce que monsieur a dit que le député est un renard... et que les renards, ça mord!...

MADELEINE
(impatiente)

Pauvre Annette, tu as mal compris. Va donc!

ANNETTE

Ah? J'ai mal compris... Bien! j'aime mieux ça... (Elle sort).

SCENE XVII

MADELEINE
(seule)

Enfin, j'ai presque réussi à convaincre mon père... Fasse le ciel que ce succès se continue maintenant auprès du député... Le moment critique approche... (Elle va s'asseoir de nouveau à sa place première et reprend son livre pour lire, d'un geste absolument paisible; elle lit). Le voici, je crois. A nous deux! (Elle se replonge dans sa lecture)

SCENE XVIII

*Madeline, puis Annette et Lord***ANNETTE**
(au fond, annonçant)

Monsieur le député Jacques Lord... (Elle se retire et Lord entre).

SCENE XIX

MADELEINE et LORD

LORD
(surpris)

Oh! pardon, mademoiselle, j'ai demandé une entrevue avec l'honorable Feuilleron et je vous retrouve à sa place... Je n'en suis pas moins heureux, vous savez, puisque vous occupez toute ma pensée...

MADELEINE
(indiquant un siège)

Mon père a diné tard, comme vous le savez, monsieur le député, et il est au repos, selon son habitude... Veuillez vous asseoir quand même...

LORD

Je n'ai certainement pas à me plaindre de l'absence de l'honorable monsieur Feuilleron, et, d'ailleurs, je ne puis m'en prendre qu'à moi-même, attendu que j'aurais dû me rappeler qu'il fait toujours sa sieste après dîner... Toutefois, mademoiselle Madeleine, je bénis le bon génie qui m'a amené en ce moment, puisque j'ai l'inesstimable occasion d'un tête-à-tête en votre si agréable compagnie.

MADELEINE

Je suis heureuse, moi aussi, monsieur Lord, que l'occasion se présente à moi, pour vous parler seul à seul, franchement, comme une jeune fille digne de ce nom doit le faire. Je compte sur votre réputation de galant homme pour me faire pardonner ce qu'il y aura d'extraordinaire dans la conversation que nous allons entretenir, si vous le voulez bien.

LORD

Je vous écoute, mademoiselle.

MADELEINE

D'abord, je dois vous dire que je vous remercie mais que je ne puis accepter les cent mille francs de parts de la Banque Centrale que vous avez eu l'amabilité de m'offrir. Mon père va vous les retourner ce soir, pour moi...

LORD

Oh! mademoiselle, si la chose vous déplaît, je n'insiste pas.

MADELEINE

J'aime mieux ça!... Maintenant, dites-moi, monsieur le député, vous avez demandé ma main à mon père, n'est-ce pas?

LORD

Mon coeur a dicté cette démarche.

MADELEINE

Soit, mais ne pensez-vous pas, monsieur, que vous auriez dû, avant ces démarches officielles, me consulter un peu?

LORD

(souriant et faisant le geste de rapprocher son siège)

J'avoue mon tort, mademoiselle, et je suis prêt à le réparer.

MADELEINE

Ne badinons pas, et dites-moi, monsieur Lord; (*se levant*) est-il bien vrai que vous m'aimez?

LORD
(*idem*)

J'en prends Dieu à témoin, mademoiselle...

MADELEINE
(*passant à gauche, après un temps*)

Et si je ne vous aimais pas, moi?

LORD

Il me resterait l'espoir de trouver un jour le chemin de votre coeur.

MADELEINE

Monsieur le député, vous avez demandé ma main... et cependant...

LORD

Parlez, mademoiselle...

MADELEINE

Cependant, je ne vous aime pas... et c'est parce qu'il m'est impossible de vous aimer... Parce que mon coeur ne m'appartient plus, que..

LORD
(*l'interrompant*)

Ce que vous me dites là ne m'étonne guère, mademoiselle, mais je vous aime, moi, et je m'efforcerais de mériter votre amour.

MADELEINE
(*vivement*)

On ne peut aimer deux hommes à la fois, monsieur le député!

LORD
(*souriant*)

On peut toujours oublier celui qui peut gâter notre avenir...

MADELEINE

Quand on aime sincèrement, je ne le crois pas.

LORD

Allons donc!

MADELEINE

Mais, monsieur, lorsqu'on est un homme de mentalité supérieure, comme vous, on n'insiste pas pour épouser une jeune fille qui ne vous aime pas... qui aime ailleurs...

LORD

Hélas! je le constate bien...

MADELEINE

Qui ne pourra donc jamais vous aimer...

LORD

Oh! mademoiselle Madeleine, l'avenir cache bien des mystères; qui sait?

MADELEINE
(*d'un ton décidé*)

Tenez, monsieur, faut-il vous avouer la vérité toute entière?

LORD

Sans doute, mademoiselle.

MADELEINE

Il est ici même, employé de la maison Hector Feuilleron, un excellent jeune homme, qui occupe déjà le poste de premier commis-voyageur, et qui m'aime comme je l'aime. C'est à lui que je me suis juré de demeurer fidèle et de coeur et d'âme. Comprenez-vous?

LORD
(*négligemment*)

Mademoiselle, tout cela est beaucoup moins grave que vous le pensez, et j'ai la conviction si profonde que je vous rendrai la plus heureuse des femmes un jour, que je ne m'occupe guère de ce serment de jeune fille dont vous me parlez.

MADELEINE
(*fâchée, passant à droite*)

Oh, monsieur Lord, voilà qui est bien indigne de vous...

LORD

Mademoiselle, excusez-moi, je défends ma cause...

MADELEINE

Tenez, laissez-moi essayer de vous convaincre, de vous fléchir, et pardonnez-moi quelques mots un peu vifs.

LORD

Je les comprends, mademoiselle. Que voulez-vous? Moi aussi j'ai le coeur pris... Moi aussi j'aime éperdument.

MADELEINE

Aussi, vous êtes sans pitié?

LORD

C'est-à-dire que je vous aime...

MADELEINE
(*ironique*)

Et vous... persistez?...

LORD

L'avenir me justifiera.

MADELEINE
(*froidement*)

Eh bien, puisque, selon vous, je serais fatalement condamnée à immoler mon amour, au moins, aujourd'hui, serez-vous franc avec moi ?

LORD

Oh! certes oui, et toujours.

MADELEINE
(*lentement*)

Monsieur le député, je crois que vous m'aimez.

LORD

Oh! de toute mon âme.

MADELEINE

Votre amour excuse donc à mes yeux tout ce que votre conduite semble avoir d'étrange.

LORD
(*souriant*)

Etrange est peut-être le mot exact.

MADELEINE

Cependant, convenez qu'en réalité, c'est pour servir vos ambitions politiques que vous voulez faire de moi votre femme. Convenez également que c'est pour servir votre projet de devenir Trésorier départemental que vous avez procuré à mon père le poste de président de la Banque Centrale; et avouez que si vous voulez l'avoir aujourd'hui comme beau-père, c'est afin de vous en faire une créature dont l'influence vous est indispensable ?

LORD
(*embarrassé*)

Mon Dieu, mademoiselle, vous me permettez bien de garder le silence sur ces questions... En tout cas, quand bien même cela serait...

MADELEINE

Achevez, de grâce, achevez!...

LORD

Eh bien... Cela ne serait, après tout, qu'une raison de plus à mon amour.

MADELEINE
(*satisfaite et d'un ton de triomphe*)

Ainsi, vous convenez?...

LORD*(sèchement, s'apercevant que ses plans sont découverts)*

Je ne conviens de rien, mademoiselle. *(se montrant peu à peu)*. Dites donc, je commence à en avoir assez de vos questions! Je n'ai pas de compte à vous rendre, il me semble! Vous savez, il est mieux, pour vous, de ne pas insister!... Vous ne saurez rien de plus!...

MADELEINE
(*indignée*)

Hum! Il paraît que vous prenez ma prière sur un ton...

LORD
(*perdant la tête*)

Je la prends sur le ton qu'il me plaît!...

MADELEINE
(*posément*)

Monsieur, vous vous oubliez... Et après un tel emportement de votre part, vous devez savoir ce qu'il vous reste à faire...

LORD
(*presque avec colère*)

Oui, je comprends, sortir?...

MADELEINE

Vous l'avez dit.

LORD
(*gagnant le fond*)

Soit! mademoiselle, je me retire. *(Sur le seuil de la porte)*. Seulement, retenez bien mes paroles, Madeleine; rappelez-vous que je ne vous dis pas adieu, *(d'un geste de menace)* mais au revoir... à bientôt! *(Il sort)*.

SCENE XX

MADELEINE
(*seule*)

L'audacieux, il ose menacer une jeune fille! *(Après un temps, haussant les épaules)*: Bah, mon père l'arrangera bien! Entre gens du même parti, il doit y avoir des accommodements. *(Elle traverse la scène et retourne s'asseoir à sa place habituelle, reprend son livre et se met en devoir de retrouver sa page.)* En vérité, avec ses menaces, monsieur Lord m'a vraiment énervée, lui! *(Elle lit quelque temps, agitée, puis, relevant la tête, d'une voix calme)*: Décidément, de nos jours, ce ne sont plus les tremblements de terre qui sont à craindre... Non!... Ce sont les politiciens!...

R I D E A U

Fin du premier Acte

Acte II

(La scène représente le cabinet d'un secrétaire de club. Ameublement et accessoires ordinaires. Le bureau est à droite, premier plan, placé de biais, avec un téléphone portatif au milieu. Une seule porte praticable, au fond, second plan, à gauche. Sur une des chaises git une robe déchirée ainsi qu'une boîte vide.)

SCENE PREMIERE

ANNETTE et MADELEINE

(Au lever du rideau, bruit lointain de rires et d'applaudissements.)

ANNETTE

(terminant d'attacher la robe de Madeleine)

Là! mademoiselle Madeleine, vous êtes aussi chic avec cette robe qu'avec l'autre!

MADELEINE

Tu trouves, Annette? Tant mieux, alors...

ANNETTE

Mais dites-moi donc, mademoiselle Madeleine, comment ce petit accident s'est-il produit?

MADELEINE

Je vais te le dire... Vois-tu, la salle du banquet est bondée; j'étais entre papa et monsieur Lord, lorsqu'en me retournant, pour voir le petit appareil de radio qui transmet les discours, ma robe fut prise entre les deux fauteuils et se déchira... *(prenant la robe qui est sur la chaise)* comme tu vois... C'est alors qu'on m'a fait passer dans ce bureau qui est celui, paraît-il, du secrétaire du Cercle des voyageurs. Je voulais m'en retourner à la maison, mais comme papa n'avait pu encore prendre la parole, il tenait à rester. C'est à ce moment qu'il a eu la bonne idée de te téléphoner de prendre un taxi et de m'apporter une autre robe...

ANNETTE

Je n'ai pas été lente, hein? Pensez-y, mademoiselle Madeleine; en tout, je n'ai pris que dix minutes... *(Changeant de ton)* Bien! vous voilà de nouveau parée!

MADELEINE

Merci Annette...

ANNETTE

Voilà tout de même un Cercle qui inaugure bien ses salles...

MADELEINE

Qu'en sais-tu?...

ANNETTE
(éclatant de rire)

Dame, il vient à peine d'ouvrir ses portes que déjà une jeune fille de bonne famille s'y change de robe!....

MADELEINE

Annette, tu seras bien toujours espiègle... Al-lons, remets mon autre robe dans la boîte et re-tournes à la maison.

ANNETTE
(s'exécutant)

Bien, mademoiselle.

MADELEINE

A propos, as-tu retenu le taxi?

ANNETTE

Oui mademoiselle, le même; il m'attend tou-jours... à vos frais!

MADELEINE

Je comprends. Tiens! voici les vingt francs que papa m'a prié de te remettre; tu paieras ce que le chauffeur demandera, mais fais-toi remettre le coupon qui sert de reçu.

ANNETTE

(la boîte sous le bras, se préparant au départ)

C'est entendu, mademoiselle...

MADELEINE

(se passant la mappe et se regardant dans sa face-à-main)

Bon voyage, ma petite Annette...

ANNETTE

Merci, mademoiselle... *(Revenant sur ses pas)* Oh! avant de vous quitter, j'ai une faveur à vous demander.

MADELEINE

Une... une faveur? Vite, dépêche-toi.

ANNETTE

Eh bien, c'est la permission de réparer moi-même cette jolie robe que vous venez de déchirer, puis... de me permettre de l'arranger à ma taille!

MADELEINE
(éclatant de rire)

Petite coquine... Voilà une robe qui ne te coûtera pas cher?

ANNETTE

Dame, elle n'en sera que plus jolie...

MADELEINE

C'est bon, je te la donne.

(On frappe discrètement)

ANNETTE
(surprise)

On frappe... Dois-je ouvrir?

MADELEINE
(troublée)

Sans doute... C'est Monsieur Gaulois!... Il m'a prévenue qu'il me rejoindrait ici... Il faut qu'il me parle seul à seul, m'a-t-il chuchoté à l'oreille, au moment où je sortais de la salle du banquet... Sois discrète, Annette, retire-toi de suite...

ANNETTE
(d'un air entendu)

Oui! oui... Je comprends!

(On frappe de nouveau)

MADELEINE
(impatimentée)

Mais, va donc!

ANNETTE
(se tournant vers la porte)

Un instant, monsieur André, on y va! *(A Madeleine)* Au revoir, mademoiselle Madeleine... *(Elle lui baise respectueusement la main, puis, d'un air narquois)* Je souhaite... "qu'il" vous en fasse davantage!

MADELEINE
(mi-fachée, mi-joyeuse)

Veux-tu bien te taire, Annette.

ANNETTE
(ouvrant la porte)

Allons, entrez monsieur Gaulois, je vous cède la place...

SCENE II

Les mêmes, puis GAULOIS

GAULOIS
(entrant)

Bonjour, ma petite Annette... Tu sais, sois gentille comme d'habitude; n'oublies pas que la discrétion est une belle qualité.

ANNETTE
(sortant en rigolant)

Soyez tranquille, monsieur Gaulois; les amourettes, moi! ça ne m'effarouche pas.

SCENE III

MADELEINE et GAULOIS

MADELEINE

Est-elle assez boute-en-train, ma fille de chambre?

GAULOIS

En effet, elle ne manque pas de piquant.

MADELEINE

C'est heureux, car, au fond, ma position est délicate; je suis presque chez vous...

GAULOIS

Oh! si peu; nous sommes dans le bureau du secrétaire-financier du Cercle; la pièce la plus à l'écart de la salle de réception, c'est le principal...

MADELEINE

C'est donc bien grave ce que vous avez à me dire?

GAULOIS

Oui; voilà pourquoi je suis enchanté de l'accident arrivé à votre robe; ce qui m'a permis de m'approcher et de vous faire savoir qu'il fallait que je vous parle seul à seul.

MADELEINE

C'est fait; la Providence nous a même aidés. Cependant, j'espère que je n'aurai jamais à regretter mon audace.

GAULOIS

Non, parce que vous savez combien je vous aime...

MADELEINE

Et que je comprends surtout que votre amour est digne de ce grand sentiment qui n'a d'autre allié que l'honneur!

GAULOIS
(d'un ton amer)

Que de mots ronflants pour exprimer votre pensée.

MADELEINE
(surprise)

Qu'avez-vous donc André? Je ne vous comprends pas bien... Vos paroles expriment l'amertume?

GAULOIS

Parce que j'en ressens beaucoup!

MADELEINE

Comment, mon ami, vous prétendez m'aimer et vous demeurez morose devant les résultats de notre petite intrigue pour nous revoir en tête-à-tête?... Les voyageurs de commerce organisent une réception pour inaugurer leur nouveau local; j'ai l'avantage d'y assister avec mon père; nous avons le plaisir de nous contempler pendant plusieurs heures, et vous devenez plutôt triste que gai? Voilà qui est étrange, bien étrange.

GAULOIS

Mademoiselle Madeleine, aussi bien vaut-il mieux vous le dire tout de suite. Si j'ai insisté pour ce tête-à-tête, c'est qu'en effet je ne me sens plus le même homme. Ce que je ressens au fond de mon être, c'est une douleur profonde, comme jamais je n'en ai encore éprouvé. Jugez-en: vous savez que je vous aime à en mourir, et cependant, au début de la réception, dans le grand salon, par deux amis, j'apprends votre prochain mariage avec le député Lord. Ah! comprenez-vous ce qui se passe en moi?... J'ai laissé ma chambrette ce soir, avec une joie incommensurable... pour venir ici, apprendre que vous alliez appartenir à un autre!

MADELEINE*(émue)*

Pardon, monsieur mon commis-voyageur; mais, qui vous a dit que j'aime cet homme? Qui vous a assuré que je vais l'épouser?

GAULOIS

Ecoutez-moi. Je sais, entendez-vous bien, je sais que le député Lord a demandé votre main à l'honorable Feuilleron; c'est à l'officiel, pour employer une expression qui vous est chère. D'ailleurs, c'est Lord lui-même qui ne cesse de le répéter depuis l'ouverture de cette soirée, où il a l'honneur de représenter S.-E. Monsieur le Gouverneur-résident.

MADELEINE*(désolée)*

L'insolent! après ce que je lui ai fait subir, il n'a pourtant pas le droit de parler ainsi.

GAULOIS*(continuant sur le même ton)*

Après tout, que suis-je auprès de cet éminent politicien, de ce riche papillon qui tourne la tête à bien des hommes, et, en particulier, à presque toutes les jeunes filles de notre société. En somme, je m'en rends parfaitement compte, je ne suis qu'un modeste commis-voyageur, habile peut-être auprès des clients, mais gauche et timide dans ce qu'il est convenu d'appeler, le grand monde!... S'informe-t-on seulement s'il a une intelligence et un coeur cet être déshérité, jovial par nature, agréable par nécessité, bon tout au plus à laisser dans l'antichambre des parvenus, avec les châles et les manteaux!... De quoi se plaindrait-il?... Que peut-il être?... Quelle pourrait être sa place dans ce monde de la haute po-

litique, qui l'ignore pour ne pas avoir à le dédaigner... Que peut-il être?... Rien autre chose qu'un débris, qu'un atome!...

MADELEINE*(confuse et suppliante)*

André, je vous en prie... assez!

GAULOIS*(la voix brisée)*

Ah! l'aimer, lui, allons donc!... Celui qu'on aime, c'est le roi des salons dont on est la reine, c'est le merveilleux roué devant qui tout s'incline et que les femmes se disputent en champ clos des boudoirs comme les paladins se disputaient autrefois l'écharpe de la dame de leur pensée!... Voilà celui qu'on aime!... Mais l'autre, on l'abandonne dans un coin, et si, dans son isolement et son silence, il se débat contre d'invisibles tortures, si des larmes de douleur ou de colère montent à ses paupières, lorsqu'il entend autour de lui des paroles qui font bondir son coeur, eh bien, on s'écrie: qu'importe, qu'il s'arrange!... *(Eclatant presque en sanglots)* Comment saura-t-on qu'il souffre?... on a tant hâte d'oublier qu'il existe!...

*(JEU DE SCENE)***MADELEINE***(lentement)*

Mais, mon ami, est-ce à moi que vous imputez de tels sentiments?... Si c'est à moi, pourquoï me les supposer lorsque rien ne les motive?

GAULOIS*(après une pause, redevenant maître de lui)*

Mademoiselle Madeleine, nierez-vous que vous ne soyez fiancée au député Lord?... Ce dernier affirme la chose à tous ceux qui veulent l'entendre.

MADELEINE

Est-ce à dire que je souscris à ses engagements?... Je n'ai même pas été consultée et je n'ai jamais donné mon consentement, je vous l'assure. Lorsqu'il s'agit de mon propre bonheur, il me semble que j'ai bien le droit de donner mon avis. Au reste, le député Lord, pas plus que tout autre, n'a le privilège de compter sur une union par procuration. Vous conviendrez, mon ami, que si le mariage est affaire de convenance où doivent se mêler des tiers, il est aussi affaire de tendresse, affaire mystérieuse où il ne doit y avoir que les amoureux pour plaideurs, le coeur pour juge et Dieu comme témoin!... *(Un temps)* Monseigneur Gaulois, vous m'aimez, dites-vous?... Eh bien, si vous êtes vraiment sincère, si vos sentiments sont réels, ménagez mon amour-propre, et n'allez donc pas me prêter des intentions conjugales à l'égard du député Lord, qui m'aime peut-être mais que je ne puis aimer...

GAULOIS*(ému)*

Madeleine...

MADELEINE*(continuant)*

Si vous m'aimez, comme je le crois, sachez avoir le courage d'attendre que je puisse déclarer à mon père, sans remords, sans rougir, que moi aussi je vous aime, et que je ne veux d'autre époux... que mon commis-voyageur!...

GAULOIS*(lui prenant les mains, heureux)*

Oh Madeleine!... Pardonnez-moi d'avoir douté un seul instant de votre sincérité... C'est insensé de ma part... Que voulez-vous, j'étais affolé par les événements qui se précipitent avec une rapidité vertigineuse... Vos paroles sont un baume salutaire à mon inquiétude... Ah! combien je vous aime!...

(Juste à ce moment, on frappe à la porte et on entend la voix de Feuilleron qui s'écrie: "Madeleine, es-tu encore là?...")

MADELEINE*(inquiète, bas à Gaulois)*

Ciel!... Mon père!...

GAULOIS*(idem)*

Mon Dieu! Que faire?... Je ne voudrais pour rien au monde vous compromettre...

MADELEINE*(prenant une décision subite, et désignant le bureau)*

Cachez-vous là, sous ce bureau... Vite!... *(Gaulois obéit d'un bond. Se retournant vers la porte)* Oui, mon père, j'ouvre... *(Elle s'exécute.)*

SCENE IV

Les mêmes, plus Feuilleron

FEUILLERON*(entrant, tout en nage, se passant le mouchoir sur le front à plusieurs reprises)*

Ah! fille, enfin, je te retrouve; je te dis que mon discours a fait fureur.

MADELEINE

Tant mieux, je t'en félicite...

FEUILLERON*(s'arrêtant brusquement)*

Tiens! avec cette robe, sais-tu que tu es encore plus chic qu'avec l'autre?...

MADELEINE*(visiblement mal à l'aise)*

Merci de tes compliments, papa, j'en suis très heureuse...

FEUILLERON

Bien, je vois que tu es prête, il serait bon que tu reviennes le plus tôt possible au salon, car tes nombreux admirateurs te réclament à grands cris...

MADELEINE

Je ne demande pas mieux que de retourner là-bas... Je t'avoue que j'étais gênée d'aller, seule, reprendre ma place...

FEUILLERON

Et Annette?...

MADELEINE

Je l'ai renvoyée par le même taxi.

FEUILLERON

Tu as bien fait.

SCENE V

Les mêmes, plus Lord

LORD*(se montrant la tête par la porte entrebâillée)*

Puis-je entrer?...

FEUILLERON*(joyusement)*

Mais si!... J'ai retrouvé l'oiseau bleu; il a changé de plumage!...

LORD*(s'avançant)*

Et il n'en est que plus joli... J'en suis enchanté... Savez-vous, mademoiselle Madeleine, que votre absence prolongée me causait déjà de l'inquiétude?... J'avais peur que vous décidiez de rentrer chez vous.

MADELEINE

Vous êtes bien bon de prendre de l'inquiétude pour moi, monsieur Lord, et je vous remercie de cette délicate attention. *(A Feuilleron)* Eh bien, mon père, retournons-nous au salon?...

FEUILLERON

Mais si! mais si!... *(Se tournant vers Lord)* Vous revenez avec nous, Lord?

LORD*(froidelement)*

Un instant!... J'ai une communication importante à vous faire, et si mademoiselle Madeleine n'a pas d'objection, je vais vous la communiquer tout de suite.

MADELEINE*(d'un ton espiègle)*

Non! non! merci, monsieur Lord... Une jeune fille sérieuse comme moi préfère le salon aux affaires... Restes, papa... Je vais me glisser discrètement à ma place première, dans la salle du banquet. Vous me retrouverez là tous deux, si vous le voulez bien...

FEULLERON

C'est bon, ma fille, nous te rejoindrons dans la minute...

MADELEINE
(*sortant*)

Au revoir, papa... Bonjour, monsieur Lord...

LORD
(*s'inclinant*)

Au revoir, mademoiselle...

(*Elle sort.*)

SCENE VI

Feuilleron, Lord et Gaulois (*caché*)

FEULLERON
(*désignant la sortie d'un geste*)

Non, mais est-elle assez gentille, cette chère enfant ?

LORD
(*souriant*)

A qui le dites-vous, monsieur Feuilleron; j'en raffole.

FEULLERON

Et vous n'avez pas tort...

LORD

Tout de même, après notre petite discussion de l'autre après-midi, sa brusque disparition de la salle du banquet m'a vraiment causé des ennuis; cela aurait pu d'ailleurs vous en causer également.

FEULLERON
(*intrigué*)

Que voulez-vous dire?... Expliquez-vous !

LORD
(*désignant un siège*)

Asseyons-nous et causons; ce que j'ai à vous apprendre est grave.

FEULLERON
(*inquiet*)

Ah! mon Dieu! Qu'y a-t-il donc ?

LORD
(*flegmatiquement*)

Mon cher monsieur Feuilleron, il est de toute nécessité que mademoiselle Madeleine abandonne, en public, son air d'indépendance à mon égard, car il faut absolument que notre mariage soit célébré avant un mois !

FEULLERON

Hein?... Pourquoi si vite ?...

LORD

A cause du motif le plus sérieux.

FEULLERON

Le plus sérieux motif?... Comment, que voulez-vous dire ?

LORD
(*continuant sur le même ton*)

La plus sérieuse et la plus grave des raisons, qui met en péril la solvabilité de votre maison de commerce, l'honorabilité de votre nom, le repos de votre fille, et même, votre liberté !

FEULLERON
(*alarmé*)

Ah! mon Dieu!... Et peut-on connaître cette raison ?...

LORD

Oui!... c'est un rapport qui a été fait, ce matin, au bureau du Gouverneur-résident, par les autorités de l'Exécutif, contenant une accusation terrible.

FEULLERON
(*ahuri*)

Une accusation terrible... mais contre qui ?

LORD
(*mesurant ses paroles*)

Contre vous !

FEULLERON

Ah! par exemple! contre moi ?...

LORD

Oui!...

FEULLERON
(*impatient*)

Un rapport du gouvernement contre moi?... Êtes-vous sûr ?

LORD

Très sûr, et un rapport fort long même.

FEULLERON

Ce n'est pas possible.

LORD

Pourtant, cela existe.

FEULLERON

Mais enfin, pourquoi ?

LORD

Vous voulez le savoir ?

FEUILLERON

Oui, et au plus t'ôt!... Finissons-en! Je bouille...

LORD

(il sort un document de sa poche et, sans s'en apercevoir, en perd deux autres sur le plancher)

Je vais vous le dire, ou plutôt, je vais vous donner à lire ce document officiel!... Tenez, le voici. *(Il le lui présente, et pendant que Feuilleron le saisit, Gaulois sort habilement de sa cachette, ramasse les documents qui gisent par terre et retourne sous le bureau.)*

FEUILLERON

(ouvrant le document que lui a remis Lord)

Un rapport! Que puis-je donc avoir fait de mal?...

LORD

Lisez, lisez... vous allez le savoir...

FEUILLERON

(après avoir lu, indigné)

Ah! mais ce n'est pas vrai!

LORD

Hélas, oui, en fait du moins, sinon en intention.

FEUILLERON

(se levant)

Comment! je suis un concussionnaire!... J'ai volé, j'ai dilapidé les deniers de la Banque Centrale dont je suis le président!... Moi, un conseiller général!...

LORD

D'après toutes les apparences, oui!

FEUILLERON

(agité)

Vous rêvez, mon cher député, et votre rapport aussi.

LORD

(se levant)

Malheureusement pour vous, honorable monsieur Feuilleron, je ne rêve pas du tout... Au contraire, je vois très clair.

FEUILLERON

Vous vous illusionnez, mon cher!

LORD

(appuyant sur ses mots)

Non, mon ami Feuilleron, soyez bien persuadé que ni moi ni ce rapport ne rêvent!

FEUILLERON

Cependant, monsieur le député, on ne dilapide point les réserves d'une banque sans s'en apercevoir, que je sache.

LORD

(se croisant les bras et le regardant fixément)

Il paraît que oui!

FEUILLERON

(exaspéré)

Ah! par exemple! c'est trop fort!

LORD

(lui reprenant le rapport des mains)

Écoutez-moi bien, monsieur Feuilleron. Si ce n'est pas vous qui avez soustrait ou mal engagé des sommes considérables de la caisse de la Banque Centrale, et si de faux rapports ont été transmis au chef-lieu, c'est par votre ordre et sous votre signature, que ces délits ont été commis.

FEUILLERON

Je ne comprends pas.

LORD

(lui désignant son siège et reprenant le sien)

Je vais m'expliquer plus clairement. Probablement trompé par les apparences, mal conseillé par mon entourage, voulant faire du bien à votre crédit, j'ai réussi à vous faire élire président de la Banque Centrale. Connaissant votre haute réputation de probité, afin de cacher leurs malversations et de mettre à couvert leur responsabilité, certains directeurs vous ont fait signer, sous différents prétextes, tous les contrats énumérés dans ce document officiel, que je viens de vous faire voir, ainsi que deux faux rapports au Gouverneur-résident; contrats et rapports qui constituent la volerie la plus odieuse qui soit encore connue de l'argent des déposants d'une banque!

FEUILLERON

(protestant)

Oh! mais je vais prouver mon innocence!...

LORD

(d'un ton absolument ironique)

Allons, allons... Mon cher monsieur Feuilleron, vous n'êtes pas un enfant; comment pourriez-vous donc nier votre signature?...

FEUILLERON

(atterré)

Miséricorde!...

LORD*(d'un air de vainqueur)*

Monsieur le Procureur du ministère public a reçu les ordres les plus sévères, et si, par malheur, *(brandissant le document qu'il a en mains)*, ce rapport était tombé sous ses yeux, vous étiez arrêté sans merci et traîné en Cour criminelle...

FEULLERON*(lui prenant la main)*

Mais, mon ami, il ne saura rien... n'est-ce pas ?

LORD

Hum ! ça dépend !...

FEULLERON

Comment, il peut encore savoir ?...

LORD

Evidemment, l'employé qui a esquivé ce rapport pour moi ne peut-il le regretter ou en refaire un double ? C'est alors que le Gouverneur-résident ne manquerait d'intervenir de la façon la plus inexorable.

FEULLERON*(découragé)*

Mon Dieu ! ayez pitié de moi et de ma fille !

LORD*(persuasif)*

Honorable monsieur Feuilleron, comprenez-vous maintenant combien la situation est grave ?... C'est pourquoi je vous demandais, il y a un instant, de presser mon mariage avec votre fille. Mademoiselle Madeleine, devenue ma femme, vous n'aurez plus rien à craindre. Selon la garantie du Premier conseiller général, mon meilleur ami, qui m'a promis ce cadeau de noces, tant il est satisfait des liens qui vont m'unir à votre famille, j'entre dans la formation du nouveau Cabinet en qualité de Trésorier départemental. Aussitôt, je fais voter la somme nécessaire pour consolider le bilan de la Banque Centrale, et, au lieu de la honte et du déshonneur pour vous, c'est la tranquillité, le bonheur et une nouvelle réputation de grand financier et de politicien accompli.

FEULLERON*(lui serrant la main)*

C'est vrai ! Vous avez cent fois raison, mon cher député. Ah ! quel ami vous êtes !...

LORD

Je suis heureux de vous voir rendu à mes arguments, monsieur Feuilleron. Il faut donc que mon mariage avec votre fille se fasse avant un mois...

SCENE VII

Les mêmes, plus Madeleine

MADELEINE*(entrant brusquement)*

Il se fera !... *(Les deux hommes se lèvent, interdits.)*

FEULLERON*(surpris)*

Tu étais là, ma fille ?

LORD

Vous écoutiez, mademoiselle ?...

MADELEINE*(ton décidé)*

Oui, monsieur le député, depuis quelques instants, j'étais là, derrière cette porte, et j'ai entendu l'étrange marché que vous venez d'imposer à mon père. Je ne comprends pas bien tous les détails de cette vraie machination, digne de vous !... Tout ce que j'ai besoin de savoir, c'est que l'honneur de notre nom et la liberté de mon père sont en jeu. Je ne fais partie d'aucune coterie politique, mais je connais mon devoir, monsieur le député ! Toutefois, vous me permettez de vous le redire, *(sa voix se casse)* vous venez de briser mon idéal...

FEULLERON*(la soutenant)*

Ma fille !...

LORD*(avec ardeur)*

Mademoiselle Madeleine, vous vous méprenez sur mes bonnes intentions; vous devriez être meilleur juge de ma sincérité.

MADELEINE*(se maîtrisant)*

C'est bien, monsieur, mon moment de faiblesse est passé; soyez assuré que je ne puis vous en vouloir, puisque vous nous sauvez.

LORD*(lui prenant la main)*

Ah ! merci de cette bonne parole, mademoiselle Madeleine.

MADELEINE*(à son père et à Lord)*

Mais, ce brusque événement me prend tellement par surprise que je me sens toute émue... Quittons furtivement cette réception, le voulez-vous ? Franchement, je sens le besoin d'être seule... avec mes sombres pensées !

FEULLERON

Volontiers, ma chère Madeleine...

LORD

Je mets ma limousine à votre disposition. Pendant que vous allez vous préparer au départ, si vous n'y voyez aucune objection, Madeleine, je vais téléphoner au représentant de la Presse associée l'heureuse nouvelle de notre prochain mariage; ceci assurera déjà l'impunité de l'honorable monsieur Feuilleron.

MADELEINE
(d'un ton ferme)

Faites !... (A son père) Venez, papa, monsieur le député nous rejoindra à la sortie.

LORD
(saluant)

C'est bien, mademoiselle Madeleine.

FEUILLERON
(sortant avec Madeleine)

Ne soyez pas trop long avec votre téléphone, Lord; hâtez-vous de nous rejoindre.

LORD

Deux secondes seulement; vous allez voir...

SCENE VIII

Lord et Gaulois

(Pendant le monologue de Lord, Gaulois étend la main au-dessus de sa cachette, saisit l'appareil téléphonique et le cache sous le bureau avec lui.)

LORD

Enfin !... enfin !... Me voici au comble de mes désirs... Décidément, je suis ce qu'on peut appeler un habile politicien... J'épouse la plus belle fille de cette ville, alliée à une de nos familles les plus éminentes; ce qui m'assure l'influence nécessaire pour mon entrée dans le prochain exécutif du Conseil; je deviens Trésorier départemental et après... après !... eh bien, gare encore à ceux que je rencontrerai sur mon chemin !... (Changeant de ton) Allons téléphoner l'heureuse nouvelle à qui de droit. (Il s'avance au bureau, et fait le geste assuré de saisir l'appareil à Vendroit où il était. Avec surprise) Hein ?... Qu'est-ce à dire ?... (Il recule, ébahi) Mais... il y avait là tantôt un téléphone, il me semble... (Se frottant les yeux) Voyons, je ne rêve pourtant pas... (Faisant, de nouveau, le geste de saisir l'appareil) Il faut pourtant que je téléphone... (Nouvelle surprise, remplie presque de stupeur cette fois) Rien !... absolument rien !... (Reprenant peu à peu son sang-froid, avec un sourire amer) Là ! j'ai dû me tromper... Il n'y avait pas de téléphone sur ce bureau... Bah ! je ferai mon message chez moi. (Il se retourne et part lentement pour sortir.)

GAULOIS

(de sa cachette, d'une voix caverneuse)
Misérable !...

LORD

(stupéfait, absolument cloué sur place)

Malheur !... (Il retourne lentement la tête avec une inquiétude absolument comique, puis, d'une voix mal assurée) Personne !... il n'y a pourtant personne... (A lui-même) Ma conscience !... Oui, c'est cela, la voix de ma conscience... Mais, qu'ai-je donc ?... Mes jambes fléchissent... (Revenant au centre de la scène, tout en examinant partout) Allons, tais-toi, conscience !... Tais-toi !... (Après un temps, cependant que Gaulois remet l'appareil téléphonique à sa place première et se recache) Hum ! hum ! Lord, mon gaillard, que fais-tu ?... Sois un homme, que diable !... (S'efforçant de se rendre maître de lui-même) Il n'y a pas à me le cacher, je suis vraiment surexcité...

SCENE IX

Les mêmes, plus Feuilleron et Madeleine

FEUILLERON

(le pardessus sur le bras, le chapeau à la main et Madeleine recouverte de son manteau)

Eh bien, Lord, nous sommes prêts...

LORD

(à part, visiblement embarrassé)

Eux !...

FEUILLERON

Et puis, l'heureuse nouvelle est-elle rendue aux journaux ?

LORD

(de plus en plus embarrassé)

Non !... non !... pas encore... Je transmettrai la chose de chez moi... Figurez-vous qu'il n'y a pas de téléphone dans ce bureau.

MADELEINE

(passant à droite, d'un ton ironique, en désignant l'appareil que déjà Gaulois a remis en place)

Cependant, monsieur le député, l'appareil qui est là, il n'est pourtant pas fait de carton ?...

LORD

(lançant un coup d'oeil furtif et se reculant jusqu'au premier plan gauche)

Horreur !... il est là !...

FEUILLERON

(aussi interdit que Madeleine)

Mais, qu'avez-vous donc, Lord ?... Perdez-vous la tête ?...

MADELEINE

Est-ce ma plaisanterie qui vous fait peur ?...

LORD*(se resaisissant)*

Peur?... Ha! ha!... Non!... Je vous avoue que je me sens toutefois indisposé depuis quelques minutes... Je ne puis m'en expliquer la cause... Je crois que l'air du dehors me fera du bien... Voulez-vous, beau-père, téléphoner pour moi la nouvelle?... Je vais vous attendre dans l'auto...

FEULLERON

Mais sans doute, avec plaisir..

MADELEINE*(ton ému)*

Monsieur le député, permettez que je vous accompagne, votre défaillance m'inquiète vraiment...

LORD*(confus)*

Ah! combien vous êtes bonne, Madeleine...

MADELEINE

Comment, n'êtes-vous pas celui qui veut bien sauver mon père du déshonneur?...

LORD*(sortant avec elle)*

Merci Madeleine, merci...

SCENE X

Feulleron et Gaulois *(caché)*

FEULLERON*(soupçonneux)*

Les allures de Lord sont étranges... Serait-il malade, juste au moment où nous touchons au port?... *(Changeant subitement de ton)* Al-lons, la publication de son prochain mariage le ramènera probablement à sa maîtrise habituelle, et assurera, en tout cas, ma tranquillité... *(Allant s'asseoir au bureau et s'appropriant à téléphoner)* Rendons-lui le service qu'il réclame!... *(S'arrêtant juste au moment de demander la communication, il remet résolument l'appareil en place)* Tout de même, ce nouveau geste pourrait bien me faire commettre une gaffe de plus... qui sait?... Ce roué député est peut-être celui-là même qui se sert de moi pour passer son pied dans l'étrier... *(Désolé)* Hélas, je suis pris corps et âme entre ses serres... Malheureux que je suis!... Oui, et c'est cette chère Madeleine, ma fille, que je sacrifie... Père infortuné, que fais-tu du bonheur de ton enfant?... *(Se levant et regardant au ciel)* O mon Dieu, vous qui savez que je ne suis coupable que d'imprudences, vous qui êtes si miséricordieux, répandez sur Madeleine et sur moi vos regards bienfaisants!... *(Gagnant le centre de la scène et se parlant à lui-même, avec emphase)* Hélas, à part le député Lord, qui donc... oui! qui donc?... peut nous sauver?...

GAULOIS*(se levant brusquement en arrière du bureau)*

Moi!...

FEULLERON*(l'apercevant, d'un ton joyeux)*

Ah!... mon commis-voyageur!...

GAULOIS*(se croisant les bras, après un temps)*

Lui-même!...

FEULLERON

Je veux te croire... mais, diable! pourquoi te tenais-tu sous ce bureau?...

GAULOIS*(s'avancant, d'une voix rapide)*

Mademoiselle Madeleine vous expliquera la chose. Pour l'instant, rejignez-la; le temps presse. Apprenez seulement que j'ai la preuve irréfutable de votre innocence, grâce à ces deux documents *(il les brandit)* qui sont tombés du gilet de Lord, juste au moment où il se permettait de formuler les pires menaces contre vous!... Je suis heureux de les avoir ramassés, car, c'est avec ces pièces justificatives que j'entends vous sauver!...

FEULLERON*(avec force)*

Ah! si tu fais cela, André; je te donne la main de ma fille.

GAULOIS*(joignant le geste à la parole)*

En attendant... je vous offre la mienne!...

FEULLERON*(même jeu)*

Je la prends... de grand coeur!... *(Ils se pressent la main avec effusion.)*

RIDEAU*(Fin du deuxième acte)***Acte III**

(Même décor qu'au premier acte)

SCENE PREMIERE

Feulleron, Madeleine et Gaulois

(Tous assis à gauche, premier plan.)

GAULOIS*(continuant la conversation)*

Oui, cher patron, c'est tel que j'ai l'honneur de vous le redire...

FEULLERON

C'est ignoble !... Et voilà l'homme à qui j'accordais ma confiance... et que je recommandais au Conseil comme futur Trésorier départemental.

GAULOIS

Hum ! je ne l'ignore pas ; c'est justement pour cela que j'ai tout de suite remis à l'honorable Premier conseiller général les documents trouvés, que vous savez.

MADELEINE

Tout cela, papa, est providentiel, tu le reconnaîtras !... J'aime monsieur Gaulois et tu l'opposes à notre mariage ; j'assiste à l'inauguration des salles du Cercle des voyageurs de commerce de cette ville, et, à ton insu, monsieur Gaulois me rejoint dans le bureau du secrétaire-financier de cette association, afin de nous fournir l'occasion de nous expliquer librement ; tu arrives, et pour ne pas me compromettre à tes yeux, monsieur Gaulois se cache sous le bureau, puis surprend ainsi la supercherie de celui que tu me désignais pour époux, à qui le bon Dieu fait perdre sur le plancher deux papiers qui le trahissent, juste au moment où il te menace du déshonneur. Monsieur Gaulois ramasse ces documents et nous sauve, en te fournissant la preuve que cet intrigant de député Lord a manœuvré de manière à faire fausser les rapports de la Banque Centrale qui portent ta signature, afin de sauver ses fonds et de terminer ses transactions de contrebande d'alcool avec les Etats-Unis. Voyons, papa, te rends-tu à l'évidence ?

FEULLERON

Sans doute, et j'en remercie le ciel... Toutefois, je me demande ce qui va advenir de la décision du Conseil à ce sujet.

GAULOIS

Je le sais, moi !

FEULLERON

Comment, tu le sais, André ?.

GAULOIS

Certainement. Voici ce que m'a dit le Premier conseiller général : "Priez l'honorable monsieur Feulleron de rester tranquille chez lui, de ne se montrer nulle part, mais de ne se fatiguer les méninges en aucune manière ; nous allons réunir l'Exécutif ce matin, et un emprunt de quinze millions sera recommandé pour consolider le crédit de la banque."

FEULLERON

Il n'y a pas à dire, la Providence est de mon côté, et je ne sais vraiment trop quoi faire pour l'en remercier.

GAULOIS

(changeant de ton)

Vous allez peut-être me trouver curieux, monsieur Feulleron, mais je me suis souvent demandé ce qui avait bien pu vous lier si intimement au député Lord.

MADELEINE

En effet, je me le suis demandée moi-même, à plusieurs reprises.

FEULLERON

C'est un grand secret, que je suis heureux de vous confier. Vous n'ignorez pas, mes enfants, que je suis de descendance canadienne-française, et que j'ai toujours conservé un grand attachement au pays de mes ancêtres, où je compte, d'ailleurs, des centaines d'amis et de clients. Eh ! bien, figurez-vous que depuis qu'il est question de la canalisation du Saint-Laurent, au profit des Etats-Unis, je n'ai plus qu'une seule pensée, c'est-à-dire le légitime projet de faire, de la belle province de Québec, un nouvel Etat libre, où nous serions heureux d'aller vivre ; ce qui assurerait, à notre nouvelle patrie et à son peuple, le vaste champ d'action dont ce grand pays a besoin pour continuer sa marche ascendante vers le progrès et le succès de ses relations internationales.

GAULOIS

Mais quel rapport ce noble projet a-t-il avec Lord ?

FEULLERON

Voici : Sans que personne ici le sache, Lord est américain de naissance ; il possède de puissantes liaisons aux Etats-Unis ; il est riche, et il m'assurait, de plus, que plusieurs hauts diplomates de Washington, qui sont ses alliés commerciaux, n'attendaient rien moins, paraît-il, que mon action pour agir...

MADELEINE

Mais, mon père, toi qui as horreur de la guerre, comment t'y serais-tu pris alors pour réussir ? On ne crée pas une république sans qu'il en coûte...

FEULLERON

C'est ce qui te trompe, ma fille. Notre plan était tout tracé ; nous procédions de la même manière que celle qui fut employée pour la formation de l'Etat de Panama. Permettez-moi de vous rappeler cette histoire : le Gouvernement américain voulait terminer le canal, il avait besoin d'une zone de territoire et la Colombie la lui refusait. La petite province, c'est-à-dire le petit département de Panama en souffrait. Alors, ses autorités s'entendirent tout simplement avec la Maison Blanche et, au jour convenu, quelques citoyens panamiens s'emparèrent pacifiquement de la garnison et des pouvoirs publics, proclamèrent leur indépendance et envoyèrent immédiatement un ambassadeur

à Washington, qui fut reconnu comme tel, séance tenante, par le Président de cette époque. Tout s'était passé en moins de quarante-huit heures, sans une goutte de sang versée; et, ce qui est le plus intéressant, c'est que pas un seul gouvernement étranger n'osa protester; loin de là, ils suivirent tous l'action des États-Unis d'Amérique, reconnaissant les uns après les autres la nouvelle République de Panama. Les Américains eurent leur "Canal Zone" et les Panamais leur indépendance. Avez-vous compris, mes enfants ?...

GAULOIS

Je comprends; les Canadiens-Français accorderaient la canalisation du Saint-Laurent, en retour de la reconnaissance immédiate de la République de Québec ?...

FEULLERON

En deux mots, c'est absolument cela !...

MADELEINE

Oh ! mais c'est très patriotique ce que tu voulais réaliser là, papa; il ne faut pas abandonner ce beau projet à cause des vilénies du député Lord.

FEULLERON

Sans doute, mais comme c'est la raison majeure qui nous a liés autrefois, j'aime mieux attendre à plus tard, car il pourrait éventer la mèche et me faire prendre dans une autre mauvaise affaire...

GAULOIS

Vous avez raison, monsieur Feuilleron; il faut être plus prudent à l'avenir; que le passé nous serve d'exemple.

FEULLERON

En tout cas, soyez assurés, mes enfants, que je réaliserai un jour ce projet, pour le plus grand bien de la province de Québec !...

(Sonnerie au téléphone.)

MADELEINE

(répondant au téléphone)

Oui ?... oui, monsieur, c'est ici... Vous voulez lui parler ?... Un instant s'il vous plaît. *(À son père)* Pour toi, papa. *(Elle lui passe l'appareil.)*

FEULLERON

(au téléphone)

Hello ?... Oui... Bien !... Ah !... Le secrétaire de l'honorable Premier conseiller général ?... Sans doute !... Le prêt à la Banque Centrale est décidé ?... Ah ! merci !... merci !... On me sauve !... Naturellement, je sais bien que je n'étais pas coupable... Dites au Premier conseiller général que je le remercie

et que je serai là à sept heures ! Bien ! bonjour monsieur !... *(Il accroche l'accoustique; se retournant)* Ah ! mes enfants, quel heureux jour !... Tout est fait... Tout est arrangé... et Lord est coulé !...

MADELEINE

Bravo ! il y a assez longtemps qu'il nous roule, qu'il coule maintenant !

GAULOIS

N'avais-je pas raison, monsieur Feuilleron, de vous assurer d'une action immédiate de la part du Premier conseiller général ?

FEULLERON

Eh bien, je n'en suis pas fâché !... Ce n'est pas moi qui va me plaindre de cette heureuse décision... Hein, mon cher commis-voyageur, vois-tu comme c'est beau la politique ?...

GAULOIS

Hum ! c'est beau, du moment que nos amis nous demeurent fidèles... même dans l'adversité.

FEULLERON

Eh bien, c'est comme cela dans notre beau parti !...

MADELEINE

Oui, à l'exception de ce vilain monsieur Lord...

FEULLERON

Bah ! il faut un Judas partout; nous l'avions dans cet intrigant... Mais, Dieu merci, nous ne le reverrons plus !...

SCENE II

Les mêmes, plus Annette

ANNETTE

(apparaissant au fond, annonçant)

Monsieur le député Lord !...

TOUS

(se levant, ébahis)

Hein !... Lui ?...

ANNETTE

Mais oui, lui !... Il demande à voir mademoiselle...

FEULLERON

L'importun !

MADELEINE

Que peut-il tramer encore ?...

GAULOIS

Que nous importe, ma chérie; ne suis-je pas là pour défendre mon bonheur?

ANNETTE

Que dois-je répondre, mademoiselle Madeleine?...

GAULOIS

Permettez, Madeleine, que je reçoive cet audacieux pour vous. Il ne me connaît pas encore, et il est bon qu'il entre en relations avec son rival!

FEULLERON

Ça! c'est une bonne idée.

GAULOIS

(désignant la gauche)

En ce cas, retirez-vous tous deux dans la salle à manger; s'il est nécessaire, vous assisterez à la fin de notre entretien; je vous ferai prévenir par Annette.

FEULLERON

(sortant)

Entendu...

MADELEINE

(idem)

Ça me va... Bonne chance, mon ami...

SCENE III

GAULOIS et ANNETTE

GAULOIS

A présent, Annette, amène-moi ce cher monsieur Lord.

ANNETTE

(sortant)

Compris, monsieur Gaulois...

SCENE IV

GAULOIS

(seul, se frottant les mains)

Ah! à nous deux, mon gaillard... On va toujours bien voir de quelle manière tu te portes après ta déconfiture politique... *(Saisissant un journal et s'asseyant à gauche)* Bon! ayons d'abord l'air d'un habitué de la maison...

SCENE V

GAULOIS, puis ANNETTE et LORD

ANNETTE

(apparaissant au fond, suivie de Lord)

Oui, par ici, monsieur Lord... Il y a déjà là un monsieur qui attend mademoiselle Madeleine... Mademoiselle m'a priée de vous dire qu'elle sera à vous bientôt... Elle termine sa coiffure...

LORD

Merci, Annette, merci. *(Lui présentant un pourboire)* Tiens! prends ceci, pour tes petites gentilleses à mon égard.

ANNETTE

(surprise)

Hein?... Pour moi, cet argent?...

LORD

Mais oui, prends donc...

ANNETTE

Non, merci, monsieur Lord; je n'accepte jamais de pourboire... Voyez-vous, moi, je suis désintéressée!

LORD

(remettant l'argent dans sa poche)

Ah?... Eh bien, ma fille, en ce cas, tu peux être certaine d'une chose, si tu es désintéressée; tu mourras sur la paille!...

ANNETTE

(sortant, en rigolant)

Bah! monsieur Lord, c'est encore mieux que de mourir sur le pavé!...

SCENE VI

GAULOIS et LORD

LORD

(haussant les épaules)

Petite folle!... *(Il s'avance et va s'asseoir à droite, puis examine attentivement Gaulois; après quoi, il se lève, et salue d'un geste solennel)* Monsieur...

GAULOIS

(laissant un instant la lecture de son journal, il se lève à demi et salue négligemment)

Monsieur...

(Ils se taisent. Un temps. Lord examine de plus en plus Gaulois et celui-ci continue à lire sans s'en occuper).

LORD

Vous attendez mademoiselle Madeleine Feuilleron, monsieur?

GAULOIS

(lisant toujours et se retournant à demi)

Et vous aussi, monsieur?...

LORD

Où, j'ai affaire à lui parler pour des raisons particulières.

GAULOIS
(narquois)

Ah?...

LORD

Est-ce qu'il y a longtemps que vous l'attendez, monsieur?...

GAULOIS
(même jeu)

Moi?... Oh! non, pas très longtemps, depuis à peu près une couple d'heures!...

LORD
(renversé)

Hein?... Deux heures?

GAULOIS
(souriant)

Pardon, j'ai voulu dire une couple de minutes.

LORD

Hum! ce n'est pas la même chose.

GAULOIS

Eh! supposons que vous auriez à l'attendre toute l'éternité, vous ne trouveriez pas une grande différence, allez!...

LORD

(le toisant des pieds à la tête)

Dites donc, monsieur, vous paraissez de la maison; à qui ai-je l'honneur de parler?...

GAULOIS

(abandonnant peu à peu son journal)

Vous-même, monsieur, qui êtes-vous donc?...

LORD
(avec importance)

Oh! moi, je suis le fiancé de mademoiselle Madeleine.

GAULOIS
(ironique)

Ah?... Vous êtes le fiancé de mademoiselle Madeleine... Bien! bien!... Je vous en félicite!... Alors, vous êtes le fameux député Lord?...

LORD

Où, et vous, à quel titre êtes-vous ici?...

GAULOIS

Moi?... Oh! à un titre bien supérieur au vôtre, vous savez...

LORD
(vexé)

Comment ça?...

GAULOIS

Sans doute... Vous êtes le fiancé de mademoiselle Madeleine, dites-vous?... C'est évidemment quelque chose, mais j'ai un bien plus grand avantage que vous, puisque c'est moi qui dois l'épouser!...

LORD
(sursautant)

Allons donc!....

GAULOIS
(moqueur)

C'est comme j'ai l'honneur de vous le faire connaître...

LORD
(se levant)

Hum! je comprends, vous êtes André Gaulois, le petit commis-voyageur de Feuilleron? C'est vous qui avez ramassé les documents que j'ai perdus, au soir de la réception à votre Cercle, et c'est avec ces pièces que vous avez tenté de me compromettre. Eh bien, mon cher, je vais vous enlever les énormes poutres qui recouvrent encore vos yeux...

GAULOIS
(se levant, intrigué)

Que voulez-vous dire?...

LORD
(d'un ton cassant)

Que vous vous êtes fait bernier par l'honorable Premier conseiller général... Qu'il a feint d'attacher une grande importance à vos déclarations, afin de se convaincre de ce que valait l'appui de l'honorable Feuilleron envers le nouvel Exécutif. Vous vous êtes mis le doigt dans l'oeil jusqu'aux oreilles, pauvre petit commis-voyageur, et je plains votre belle naïveté qui me démontre, une fois de plus, que vous êtes bien jeune encore pour vous frotter à des politiciens de ma valeur.

GAULOIS
(*fâché*)

Comment, le Premier conseiller général s'est fiché de moi?... Il s'est moqué des documents que je lui ai fournis, démontrant clairement que vous êtes bien celui qui a osé machiner la débâcle de la Banque Centrale, pour sauver sa fortune accumulée par des transactions de contrebande, au détriment de notre Régie des liqueurs? Et le Premier conseiller général, après tout ce qu'il a affirmé en présence de la délégation qui m'accompagnait, au nom de monsieur Feuilleron, persisterait à vous protéger?... Eh bien, mon cher député, vous avez la berlue, et je n'en crois rien!...

LORD
(*de plus en plus frondeur*)

Si l'honorable Premier conseiller avait cru un seul instant à vos accusations, et s'il avait voulu mettre à exécution ce qu'il vous a promis, serais-je ici en ce moment?...

GAULOIS
(*vaincu*)

C'est vrai... Vous avez raison... (*En colère*) Ah! bien, je m'en vais lui conter son fait, à notre Premier... Cela ne sera pas long!... (*Sortant par le fond*) Ah! c'est comme ça!... Ah! c'est comme ça!... On va bien voir!...

SCENE VII

LORD
(*seul, rigolant froidement*)

Hé! hé! hé! hé! Ce pauvre petit... Il vient de prendre quelque chose pour son rhume... Ceci va lui donner plus d'expérience dans la vie. Pouf! ces voyageurs de commerce se croient capables de tout, en ce pays, mais il faut qu'ils comptent avec les politiciens, que diable!... Al-lons, allons, Lord! relève la tête, joutes cartes sur table... Montre-toi l'homme habile qui, par la ruse et l'audace, parvient à faire trembler les gouvernements, qui finissent par l'inviter à faire partie de l'Exécutif, dans la crainte d'une chute qu'il pourrait occasionner par ses intrigues... Décidément, la politique est encore belle...

SCENE VIII

LORD et MADELEINE

MADELEINE
(*entrant de gauche*)

Ah! bonjour monsieur Lord... Monsieur Gaulois n'est plus là?...

LORD
(*s'inclinant*)

Mademoiselle, mes hommages... Monsieur Gaulois, sans doute mal à l'aise devant celui qu'il a tenté de perdre, m'a cédé la place... De sorte que vous me permettez bien d'en profiter quelque peu...

MADELEINE
(*sèchement*)

Que désirez-vous, monsieur?...

LORD

L'accomplissement de votre promesse.

MADELEINE

Je ne comprends pas bien ce que vous voulez dire, monsieur.

LORD

C'est pourtant clair; vous m'avez promis votre main, et je viens la réclamer.

MADELEINE

Ah! par exemple, c'est trop fort!... Après tout ce que je sais de vos intrigues odieuses, vous osez revenir à la charge!... Je ne vous crains plus!... Tout ce que vous avez de mieux à faire, monsieur, est de vous retirer.

LORD
(*avec audace*)

Vous ne me craignez plus, dites-vous?... Madeleine, prenez garde!...

MADELEINE

Comment, prendre garde... Mais à quoi?

LORD

A ma revanche!...

MADELEINE

Monsieur, vous allez trouver à qui parler... (*Appelant à la porte de gauche*) Papa!... papa! Viens vite!... vite!...

SCENE IX

Les mêmes, plus FEUILLERON

FEUILLERON
(*sur le seuil de la porte de gauche*)

Eh bien?... eh bien?... Qu'y a-t-il?...

MADELEINE

Il y a que monsieur Lord me parle de revanche!...

FEUILLERON
(*d'un geste hautain*)

Lord, sortez!...

LORD
(*sans bouger*)

Mon cher monsieur Feuilleron, je suis prêt à

vous obéir, mais pas avant de vous avoir révélé qu'afin d'avoir la preuve de votre amitié et de votre loyauté à mon égard, je vous ai tendu un piège dans lequel vous êtes tombé à pieds joints.

FEULLERON
(*indigné*)

Que signifient ces paroles, monsieur?

LORD

Beaucoup de choses en peu de mots: c'est que l'autre soir, à la réception du Cercle des voyageurs, me sachant épié par votre employé, qui est en même temps mon rival, j'ai feint de perdre, par inadvertance, certains documents afin de voir l'usage que pourrait en faire votre amitié, ne doutant, en aucune manière, que vous en seriez le premier informé. De plus, voyant la tournure des événements, je me suis entendu avec le Premier conseiller général, qui vous a endormi dans une douce sécurité, heureux de voir lui-même que vous saisissiez la première occasion qui vous était offerte pour dénoncer votre meilleur collègue, un des piliers de notre parti, celui-là même qui désirait vous être utile de toute manière.

FEULLERON

Mais, monsieur, ces documents ramassés par mon commis-voyageur prouvent que c'est bien par votre ordre que les documents de la Banque Centrale ont été tronqués!...

LORD
(*avec force*)

Oui, pour vous sauver!... L'honorable Premier conseiller l'a parfaitement compris...

MADELEINE

Mais, ce que vous dites-là, monsieur, c'est faux!... Le secrétaire de monsieur le Premier conseiller général vient justement de téléphoner, à mon père, que l'Exécutif recommandait un prêt de quinze millions pour consolider le crédit de la Banque...

LORD
(*avec un rire faux*)

Ha! ha! ha! ha!... Monsieur Feuilleron croyait tellement à ma culpabilité qu'il n'a même pas reconnu ma voix... C'est moi, mademoiselle, qui ai téléphoné pour parachever mon oeuvre... Voyons, croyez-vous que l'honorable Premier conseiller aurait fait téléphoner, par son secrétaire, une communication aussi importante?... (*D'un ton de vainqueur*) Ah! décidément, Feuilleron, je n'ai pas à me féliciter de ma petite enquête au sujet de votre sincérité envers moi... Ce qui me chiffonne, à présent, c'est qu'il sera probablement trop tard pour vous éviter un scandale.

FEULLERON
(*renversé*)

Ciel!... Nous sommes roulés!

MADELEINE
(*idem*)

Mon Dieu!... C'est épouvantable tout cela... Monsieur Gaulois ne peut pourtant pas nous avoir trompés!...

LORD

Ah! ce cher monsieur Gaulois, il n'est pas fort en politique, vous savez!...

MADELEINE
(*tombant sur un fauteuil*)

Malheur!... Tout est fini... bien fini!

FEULLERON
(*s'approchant d'elle, attendri*)

Madeleine... Malgré sa bonne volonté, ton père, ton malheureux père... va subir l'ignominie pour une faute dont il n'est pas coupable... Un seul homme consentait à le protéger, c'était Lord!... Et nous avons méconnu ses bons sentiments... Nous sommes perdus...

MADELEINE

Hélas, je le reconnais bien, moi aussi; tout est fini, fini à jamais!...

LORD
(*hautain*)

Après tout ce qui vient de se passer, mademoiselle Madeleine, vous devez concevoir que je badinai tantôt lorsque je réclamaï l'accomplissement de votre promesse; toute union est impossible entre nous, je le comprends comme vous devez également le comprendre vous-même. (*A Feuilleron*) Quant à vous, monsieur le Conseiller général, vous avez occasionné ce qui arrive aujourd'hui, vous ne pouvez donc m'en vouloir en aucune façon. Adieu pour vous à tous les beaux projets que vous formiez; adieu, surtout, à votre république de Québec! Vous êtes vraiment dans le pétrin. Tirez-vous de ce mauvais pas, si vous le pouvez... (*fausse sortie*) Je vous en souhaite!... (*A Madeleine*) Mademoiselle, mes hommages.

FEULLERON
(*tombant assis à son tour*)

Ça y est... Je suis le plus faible... Je suis coulé... coulé!

MADELEINE
(*ton d'amère ironie*)

Eh bien, papa, trouves-tu toujours que c'est beau la politique?...

FEULLERON

Ah! ne railles pas, fillette, je t'en prie...

LORD*(revenant sur ses pas)*

Ne blâmez pas la politique, mademoiselle. Elle n'est ingrate qu'à ceux qui n'en connaissent tous les secrets.

MADELEINE

Dites plutôt qu'elle n'est ingrate qu'à ceux qui sont honnêtes!...

LORD*(se retournant pour sortir)*

Comme vous voudrez...

FEUILLERON*(se levant et l'arrêtant d'un geste)*

Un instant, Lord!

LORD*(revenant en scène)*

Que désirez-vous de plus, Feuilleron?

FEUILLERON*(lentement)*

Écoutez-moi, vous qui réussissez si bien, soyez beau joueur... N'insistez pas à m'humilier davantage... Sauvez-moi du désastre!

LORD*(nouvelle fausse sortie)*

Impossible!...

MADELEINE*(se levant)*

Monsieur Lord, sauvez-nous!... Ne refusez pas ma prière...

LORD*(revenant de nouveau au premier plan)*

Vous avez refusé la mienne lorsqu'il en était temps encore; eh bien... je refuse la vôtre aujourd'hui!

MADELEINE

C'est votre droit... je n'insiste pas.

FEUILLERON

Rien ne peut donc vous fléchir?

LORD

Je n'ai pas dit cela.

MADELEINE

Alors... que vous faut-il donc?...

LORD

Un dédommagement des torts causés par la perte de votre main, d'abord, mademoiselle, puis

pour les accusations odieuses portées contre moi devant le Conseil général, au nom de monsieur Feuilleron.

FEUILLERON

Ce qui se chiffre?...

LORD

A un montant énorme, que je veux bien réduire à un million de francs.

FEUILLERON

Un million de francs?... Mais vous savez bien, Lord, que je ne puis disposer de cette somme dans le moment...

MADELEINE

Vos exigences sont ignobles, monsieur, et je les communiquerai aux journaux en temps et lieu.

LORD*(sarcastique)*

Les journaux?... Ah! bien, mademoiselle, je vous en souhaite; apprenez donc qu'avec mon argent, je les muselle à mon gré... Par contre, je ferai écrire de vous et de votre père tout ce qu'il me plaira... Les journaux, ma chère, sont généralement du côté du plus fort!...

MADELEINE

C'est très vilain ce que vous dites là!... Vous croyez que tous les gens sont de votre acabit. Heureusement, pour l'honneur des journalistes, je ne suis pas de votre avis; je crois plutôt qu'ils se feront tous un devoir de vous démasquer un jour!

LORD

Ha! ha!... Vous serez vieille à ce moment et vos accusations seront caduques... En tout cas, je m'en moque.

MADELEINE*(avec colère)*

Votre vengeance est celle d'un apache!...

LORD

Elle est dans le genre des affronts que vous m'avez fait subir, mademoiselle!

FEUILLERON

Mais enfin, Lord, je suis pieds et poings liés entre vos mains; soyez généreux, au nom de notre amitié passée et des belles luttes politiques que nous avons ensemble menées à bien... Adoucissez votre revanche... Je suis prêt à tout!

LORD*(découvrant ses batteries)*

Je puis vous sauver, vous le sentez, n'est-ce

pas ?... Eh bien, choisissez vous-même votre sort : donnez-moi le millions de francs que je réclame, dont j'ai d'ailleurs besoin pour entrer dans le Conseil et devenir Trésorier départemental ; puis, pour faire marcher nos journaux, selon les nécessités du jour, sinon... débrouillez-vous tout seul... Préparez-vous à périr... C'est à prendre ou à laisser !

FEUILLERON

Je comprends... Vous êtes inexorable ? Tenez ! si je vous donnais tout de suite mon chèque pour la moitié et mon billet à deux mois pour la balance, accepteriez-vous ?...

LORD
(après un temps)

Oui !

MADELEINE
(inquiète)

Papa, que fais-tu ?... Tu te ruines !

FEUILLERON

Pratiquement, ma fille, mais je sauve notre honneur... C'est de bonne politique !

MADELEINE

Je comprends, il y a la politique qui paye et celle qui ne paye pas.

LORD

C'est exact, mademoiselle... Il faut toujours savoir prendre la bonne. (*Retirant des blancs de billet et de chèque de sa poche et les présentant, avec sa plume-fontaine, à Feuilleron*) Voici mon stylo, Feuilleron, un chèque et un billet... Faites ! je suis pressé d'en finir.

FEUILLERON
(à la table, se disposant à écrire)

Et quelles garanties me donnez-vous, Lord, en retour de mon argent ?

LORD

Je vous donne ce qu'un homme politique de ma valeur a de plus sacré : ma parole !...

MADELEINE
(à part)

Hum ! c'est juste mieux que rien !..

FEUILLERON

Arrive que pourra, j'accepte ! (*Il se met à écrire.*)

MADELEINE

Monsieur Lord ?...

LORD

Mademoiselle ?

MADELEINE

Savez-vous à qui vous ressemblez, en ce moment ?

LORD

Non ; il vous serait peut-être agréable de me le dire ?

MADELEINE

Oui ; vous ressemblez à un bourreau qui saigne sa victime...

LORD
(fâché)

C'est une nouvelle impertinence que vous me paierez, mademoiselle !

MADELEINE
(ironique)

Oh ! vous ne trouvez donc pas que mon père vous paie assez cher ?

SCENE X

Les mêmes, plus Amette

ANNETTE
(apparaissant au fond, vivement)

Pardon, monsieur Feuilleron, mais monsieur Gaulois vient d'arriver du Conseil général, à ce qu'il dit, et il veut vous voir à l'instant.

FEUILLERON
(qui terminait son chèque, sans se déranter)

Qu'il entre !...

ANNETTE
(sortant)

Bien, monsieur !

SCENE XI

Les mêmes, moins Annette

LORD
(surcœté)

Allons, Feuilleron, finissons vite notre affaire... Vous recevrez votre commis-voyageur après...

MADELEINE

Vous êtes donc bien pressé, monsieur Lord ?...

LORD

Les affaires faites rapidement sont pour moi les meilleures, mademoiselle.

SCENE XII

Les mêmes, plus Annette

ANNETTE

(apparaissant de nouveau au fond)

Entrez, monsieur Gaulois...

SCENE XIII

Madeleine, Lord, Feuilleron, Annette et Gaulois

GAULOIS

(entrant, une lettre à la main, joyeusement)

Ah! patron, j'arrive du Palais du gouvernement. Voici une lettre de l'honorable Premier conseiller général. Vite, lisez!

FEUILLERON

(ouvrant la lettre, il lit quelques lignes et s'écrie)

Victoire!... Victoire!... Tiens, lis, Madeleine...

MADELEINE

(saisissant la lettre, même jeu)

"Cher monsieur Feuilleron, j'ai laissé le député Lord sous l'impression que je ne croyais rien des documents découverts par votre commis-voyageur, afin de permettre au Gouverneur-résident de faire terminer son enquête. Nous avons la preuve irréfutable de votre innocence, et Lord sera arrêté aujourd'hui même. Signé: ... par le Premier conseiller général." (Avec joie) Merci, mon Dieu!

LORD

(ahuri)

Mais, cette lettre est une impossibilité... C'est évidemment l'oeuvre d'un faussaire!...

GAULOIS

(prenant la lettre des mains de Madeleine et la lui présentant)

Voici cette lettre, Lord... Allons, reconnais-tu la signature?... Est-elle authentique oui ou non?...

LORD

(anéanti)

Elle l'est!... Enfer et damnation, je suis vaincu!...

ANNETTE

(toujours du fond)

D'autant plus, honorable monsieur Feuilleron, qu'il y a là, dans l'antichambre, deux agents de police qui demandent à entrer pour arrêter monsieur Lord...

MADELEINE

Bravo!... Le renard est pris au piège.

LORD

(effrayé)

Vite! filons... (Il veut rejoindre la porte du fond mais déjà Gaulois lui barre la route) Je vous en prie, livrez-moi passage... Je vais gagner le Mexique... vous n'entendrez jamais plus parler de moi... Mais je vous en conjure, ne me laissez pas arrêter!...

FEUILLERON

Ecoutez! Je suis si heureux en ce moment que je veux me montrer généreux... Laissez-le passer, André...

GAULOIS

Soit! patron, mais pas par là, il va se faire pincer en sortant.

LORD

(reculant, avec effroi)

Oh! c'est vrai... Je n'avais pas pensé à cela...

FEUILLERON

Tu as raison, Gaulois. (Prenant Lord par les épaules et lui désignant la porte de gauche) Allons, Lord, passes par ici... tu gagneras la ruelle par la cuisine... Va te faire pendre ailleurs, misérable!... Adieu!...

LORD

(ayant absolument perdu la tête)

Merci!... Adieu... (Il sort en courant.)

SCENE XIV

Les mêmes, moins Lord

ANNETTE

(éclatant de rire)

Il paraît qu'il se pousse, l'ancien député!...

GAULOIS

(idem)

Il s'entraîne pour la course des toréadors au Mexique...

MADELEINE

Vous rigolez, vous autres, mais moi je trouve que c'est mal à nous de l'avoir laissé fuir... Cela pourrait bien créer d'autres ennuis à papa.

GAULOIS

Ah! pour ça, pas de danger... Le Gouverneur-résident ne savait trop comment s'y prendre pour en débarrasser le pays, sans scandale... On vient de lui rendre service...

FEULLERON

Je le crois, mais on pourrait tout de même faire entrer les deux policiers et leur expliquer la chose en douceur.

ANNETTE

(pouffant de rire de nouveau)

Les deux policiers?... Ah! bien, ça c'est bon!...

MADELEINE

Allons, Annette, qu'est-ce qui te prends, toi?...

GAULOIS

(idem)

Laissez-la rire et faites comme elle... Il n'y a pas un seul agent de police dans l'anticham-

bre... C'est moi qui ai fait jouer ce truc par Annette afin d'amener le coupable à s'accuser publiquement lui-même. *(D'un air entendu)* C'est une bonne farce, n'est-ce pas?...

FEULLERON

(rigolant)

En effet, elle est bien bonne!... En vérité, mon cher commis-voyageur, tu es très fort... Tiens! il faut que je te le dise: tu devrais entrer dans la politique!...

GAULOIS

(idem, allant prendre la main de Madeleine)

Ah! bien, je vous remercie, patron, je préfère entrer... dans le saint état du mariage!...

(Gestes de joyeuse approbation de la part d'Annette et de Feuilleron, cependant que le rideau tombe.)

FIN

LE THÉÂTRE CANADIEN

ÉDITIONS ÉDOUARD GARAND

1425-27-29 rue Ste-Elisabeth

Montréal, Canada.

Déjà paru :—

- No 1.—*La Secousse* Par Jean Féron
Comédie dramatique en 3 actes. Inédit.
- No 2.—*Les Pamoisons du Notaire* Par A. Huot
3 actes. Inédit.
- No 3.—*Mon commis-voyageur* . . . Par le Chevalier Eugène Corriveau
3 actes. Inédit.

Paraîtra prochainement :—

- No 4.—*Un Million pour un Casse-Tête* Par Oscar Séguin
Comédie-vaudeville en 3 actes. Inédit.
- No 5.—*Les Chevalières de Colomb* Par E. Lavallée-Smith
3 actes. Inédit.
- No 6.—*La Pipe de Plâtre* Par Alexandre Huot
Pièce en un acte. Ré-édition.
- No 7.—*L'Intime Souffrance* Par Antonin Proulx
Pièce en un acte.
- No 8.—*La visite nocturne* Par Paul Coutlée
Pièce en un acte.

Nous recommandons spécialement à nos lecteurs le prochain numéro: "*Un millions pour un Casse-Tête*", par Oscar Séguin, comédie-vaudeville, en trois actes. PRIX \$0.25.

On souscrit dès maintenant. Demandez notre catalogue gratis sur demande.

Chez Méthot on trouve tout

Extrait du catalogue de la Librairie Méthot.

ROMANS

LE LIVRE NATIONAL

Série à \$2.50 le volume

COLLECTION BLEUE

30c par la poste

Bibliothèque des Grandes Aventures et Voyages excentriques.

- | | | | |
|---------------------------------------|---|------------------------------|---|
| 1.—L. Bousсенard. | .Le Tour du Monde d'un Gamin de Paris. | 55.—Paul d'Ivoi. | .Message du Mikado |
| 2.— — | .Les Bandits de la mer | 56.— — | .Une fillette contre un empire |
| 3.—Salgari. | .Les Robinsons Italiens | 57.—Walter Scott. | .Ivanhoe |
| 4.—René Thévénin. | .Le Maître des Vampires | 58.—G. Bernard. | .Le Champion des Deux Mondes |
| 5.—H. Leturque. | .Les Chasseurs de Turquoises | 59.—G. Le Faure. | .Kadjir la Rouge |
| 6.—L. Bousсенard. | .Les Robinsons de la Guyane | 60.—Salgari. | .Le Tigre de Montpracem |
| 7.— — | .Le Secret de l'Or | 61.—René Thévénin. | .Le Mystère de l'Epave |
| 8.— — | .Les Mystères de la Forêt Vierge | 62.—L. Bousсенard. | .L'Enfer de Glace |
| 9.— — | .Les Mystères de la Guyane | 63.— — | .Le Capitaine Casse-cou |
| 10.— — | .Les Chasseurs de Caoutchouc | 64.—Paul Dancray. | .Au pays des Fakirs |
| 11.—Salgari. | .La Reine des Caraïbes | 65.—Ct de Wailly. | .Jacques Rodier, Robinson français |
| 12.—H. Leturque. | .Les Coureurs de Lianos | 66.—Marcel Idiers. | .L'Hindou aux yeux de jade |
| 13.—Luigi Motta. | .L'Océan de feu | 67.—Walter Scott. | .Quentin Durward |
| 14.—Cap. Mayne-Reid. | .En Exil dans la forêt | 68.—Chr. Brulls. | .La Pétresse des Vaudoux |
| 15.—L. Bousсенard. | .Aventures d'un Gamin de Paris en Océanie | 69.—M. Champagne. | .La vallée mystérieuse |
| 16.—L. Bousсенard. | .Le Sultan de Bornéo | 70.—F. Cooper. | .Le dernier des Mohicans |
| 17.— — | .Les Pirates des champs d'or | 71.—G. Bernard. | .La Croisière de l'Energique |
| 18.—M. Champagne. | .Les Reclus de la Mer | 72.—Cap. Mayne-Reid. | .Uraga le Forban |
| 19.—Salgari. | .Les Mystères de la Jungle noire | 73.—L. Bousсенard. | .Les Aventures de Roule-ta-Bosse |
| 20.—H. Leturque. | .La dernière campagne de Trompette | 74.—Paul d'Ivoi. | .Les voleurs de foudre |
| 21.—Marcel Idiers. | .La Perle noire de Java | 75.— — | .Les Bonzes bleus d'Angkhor |
| 22.—René Thévénin. | .Le Collier de l'Idole de fer | 76.—Colonel Royet. | .Le défi d'un boy-scout |
| 23.—Cap. Mayne-Reid. | .Gaspar le Gaucho | 77.—Paul Dancray. | .La Pagode au miroir d'Argent |
| 24.—G. Le Faure. | .Un descendant de Robinson | 78.—Léon Lambly. | .Les Géants de la mer |
| 25.—P. d'Ivoi et Ch. brillat. | .Les cinq sous de Lavarède | 79.—L. Bousсенard. | .Aventures de trois français au pays des diamants |
| 26.— — | .Les Compagnons du lotus blanc | 80.— — | .Le trésor des Rois Cafres |
| 27.—L. Bousсенard. | .Aventures d'un Gamin de Paris au Pays des Lions | 81.— — | .Les drames de l'Afrique australe |
| 28.—Gabriel Ferry. | .Le Coureur des Bois | 82.—Cap. Mayne-Reid. | .La Chasse aux Monstres |
| 29.— — | .L'Oiseau Noir | 83.—Colonel Royet. | .Eclaireurs robinsons |
| 30.— — | .Les Chercheurs d'Or | 84.—Paul d'Ivoi. | .Le Serment de Daafia |
| 31.—G. Ch. Richard. | .Dans les ténèbres de l'Inde Noire | 85.— — | .La Chasse au Mystère |
| 32.—Ct. de Wailly. | .Le Monde de l'Abîme | 86.—G. Le Faure. | .Le Carré diabolique |
| 33.—L. Bousсенard. | .Aventures d'un Gamin de Paris au Pays des Tigres | 87.—Ct de Wailly. | .Le Brick sanglant |
| 34.—Paul d'Ivoi. | .Le Diamant d'Osiris | 88.—L. Bousсенard. | .Capitaine Vif-Argent |
| 35.—Paul d'Ivoi. | .Le Bolide de Lavarède | 89.—Salgari. | .Le Chef du Lys d'eau |
| 36.—L. Bousсенard. | .Aventures d'un Gamin de Paris au Pays des Bisons | 90.— — | .Fleur-des-Perles |
| 37.—G. Le Faure. | .Les Forbans au Pays de l'Or | 91.—Kingston. | .Aventures périlleuses chez les Peaux-Rouges |
| 38.—Ct de Wailly. | .Le Roi de l'inconnu | 92.—Cap. Mayne-Reid. | .La Chasseresse sauvage |
| 39.—Paul Dancray. | .Wamhah la Mystérieuse | 93.—Paul d'Ivoi. | .Massiliague de Marseille |
| 40.—Paul d'Ivoi. | .L'Ennemi invisible | 94.— — | .Le Voeu des Incas |
| 41.— — | .L'Île d'or | 95.—J. Clairange. | .L'Or de Guadalcanar |
| 42.—Salgari. | .Éléonora la Capitaine | 96.—Ct. de Wailly. | .Les Parias de l'Océan |
| 43.—L. Bousсенard. | .Le Maître du Curare | 97.—Cap. Mayne-Reid. | .La Montagne perdue |
| 44.— — | .Yvon le Mousse | 98.—L. Bousсенard. | .Le Fils du Gamin de Paris |
| 45.—H. Leturque. | .Au Pays des Gauchos | 99.— — | .L'Archipel des monstres |
| 46.—Cap. Mayne-Reid. | .Les Volontaires du Texas | 100.—M. Champagne. | .L'Île du Solitaire |
| 47.—G. Le Faure. | .Dans la peau d'un singe | 101.—F. Valade. | .L'Araignée Verte |
| 48.—Paul d'Ivoi. | .La Capitaine Nilia | 101.—J. Cézembre. | .Le Fantôme de l'Atlantique |
| 49.— — | .Le secret de Nilia | 102.—Paul d'Ivoi. | .Les remeurs de glace |
| 50.—Ct de Wailly. | .Le Meurtrier du Globe | 104.—Paul d'Ivoi. | .Le Poison bleu |
| 51.—M. Champagne. | .Les soneurs d'Abîmes | 105.—P. Cooper. | .La Prairie |
| 52.—Paul Dancray. | .Les Millions du Tchantung | 106.—G. Le Faure. | .Les voleurs d'or |
| 53.—L. Bousсенard. | .Bras de Fer | 107.—Mayne-Reid. | .Les Naufragés du Gapo |
| 54.—Cap. Mayne-Reid. | .Les Chasseurs de Scalsps | 108.—P. Dancray. | .Millions du Squatter |
| | | 109.—P. Demousson. | .Les Captifs de la Vierge rouge |
| | | 110.—Ct de Wailly. | .L'Île Mystère |
| | | 111.—L. Bousсенard. | .Le Zouave de Malakoff |
| | | 112.—A. Bonneau. | .Nicolas la Tempête frère de la Côte |
| | | 113.—H. J. Magog. | .Les Buveurs d'Océan |
| | | 114.—Walter Scott. | .La Sorcière des Shetlands |
| | | 115.—Mayne-Reid. | .Le Chef Blanc. |

LIBRAIRIE WILFRID MÉTHOT LIMITÉE.

Coin des rues Saint-Denis et Ontario

MONTREAL — CANADA

Chez Méthot on trouve tout

Extrait du catalogue de la Librairie Méthot

ÉDITIONS PIERRE LAFITTE

Aventures extraordinaires

D'ARSENÈ LUPIN, GENTLEMAN-CAMBRIOLEUR

Par MAURICE LEBLANC

Volumes in-8° illustrés

Arsène Lupin, Gentleman-Cambrioleur.
Arsène Lupin contre Herlock Sholmès.
L'Aiguille creuse.
813.
Les Trois Crimes d'Arsène Lupin.
Le Bouchon de Cristal.
Les Confidences d'Arsène Lupin.
Le Triangle d'Or. (2 vol.)
L'Île aux Trente Cercueils. . . (2 vol.)
Les Dents du Tigre. (2 vol.)
L'Éclat d'Obus.
Les Huit coups de l'Horloge.

Le Formidable Événement.
Dorothée, danseuse de corde.
La Vie extravagante de Balthazar.

25c le volume, :- :- 30c par la poste

Aventures Extraordinaires de JOSEPH ROULETABILLE, REPORTER

Par GASTON LEROUX

Volumes in-8° illustrés

Le Mystère de la Chambre Jaune (2 vol.)
Le Parfum de la Dame en Noir (2 vol.)
Rouletabille chez le Tsar. . . . (2 vol.)
Le Château Noir. (2 vol.)
Les Étranges Noces
de Rouletabille (2 vol.)
Rouletabille chez Krupp. . . . (1 vol.)

25c le volume, :- :- 30c par la poste

LIBRAIRIE WILFRID MÉTHOT LIMITÉE.

Coin des rues Saint-Denis et Ontario
MONTREAL — CANADA